

CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie, la Folie ou la Manie, & la Nostalgie; les diverses espèces de Paralysies, l'Épilepsie ou le Haut-mal; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cauchemar ou l'Incube; la Syncope & l'Évanouissement; les Vents; l'Abattement & le Découragement; l'Affectio hysterique & hypocondriaque.

§ I.

Des Vapeurs, ou des Maladies de nerfs en général.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. **D**E toutes les Maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Pourquoi ?

Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblables à un *Protée*, elles changent continuellement de caractère; & à chaque nouvel accès, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties.

L'affection

Elles n'affectent pas seulement le corps; quel-

quefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par là devient extrêmement foible & chagrin. L'abattement de l'ame; la crainte; la mélancolie & une inconstance de caractère étant les symptômes qui accompagnent ordinairement les maux de nerfs, beaucoup de personnes en conséquence ont été portées à les regarder entièrement comme des Maladies de l'esprit : c'est une erreur; car le changement dans le caractère, & toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces Maladies (1).

de l'esprit.
dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause.

(1) S'il falloit considérer sous le nom de vapeurs, de Maladies de nerfs, de Maladies nerveuses, ou de Maladies vaporeuses, toutes celles dans lesquelles les nerfs sont affectés, il faudroit comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les nerfs ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siège du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Or, pour éviter la confusion & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces Maladies, nous dirons qu'on appelle, d'après BOERRHAAVE, particulièrement *Maladies nerveuses*, celles qui ont leur siège, ou dans la substance même des nerfs, ou dans les membranes, ou dans le cerveau, & dans la moelle épinière; & M. BUCHAN, qui paroît avoir suivi le Docteur WHYTT, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés chez des personnes d'une très-grande délicatesse & d'une sensibilité singulière, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le mal de dent a certainement son siège dans le nerf, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeler *Maladie nerveuse*; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de dent occasionne des convulsions, des foiblesses, des syncopes, on ne peut s'empêcher de conclure que le mal de dent, dans ce cas, est un symptôme nerveux, puisqu'il ne produit

S ij

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de Nerfs, en général.

Tout ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé* & des autres boissons foibles & aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquens; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les *alimens* se changent en notre propre substance, peut causer ces Maladies. De même, un long jeûne; les excès dans le boire & le manger; l'usage d'*alimens* *venteux*, crus & mal-sains; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entièrement exempts; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse de l'*exercice* autant qu'il est nécessaire. De là les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers; le relâchement des *solides*, & la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produisent encore les mêmes effets; & dans le nombre des personnes affectées de *Maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies, plutôt de la perte d'un mari, d'un

ces accidens, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

enfant chéri ou de quelque autre événement fâcheux, que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affoiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut susciter des *Maladies de nerfs*. L'air mal-sain, l'*insomnie*, les fatigues excessives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, &c., peuvent y donner lieu.

ARTICLE II.

Symptômes des Maladies de Nerfs, en général.

Nous ne décrivons que les *symptômes* les plus généraux, parce qu'il seroit inutile, & même impossible de les décrire tous.

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'estomac & des intestins, causés par des vents. L'appétit & les digestions sont habituellement dérangés; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est infatigable, & que les digestions sont très-promptes. Les aliments aigrissent souvent dans l'estomac, & le malade vomit des eaux claires, des flegmes épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du marc de café.

Il éprouve, pour l'ordinaire, des douleurs cruelles vers le nombril, accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les intestins. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent reserré; ce qui occasionne des vents, des mal-aises, &c.

Dans des temps, l'urine est en petite quantité; dans d'autres, elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans la poitrine, avec une difficulté de respirer, & des palpitations de cœur. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & tantôt un sentiment de froid semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau

Symptômes
précurseurs
que présente
l'estomac;

Le bas-ventre;

Les urines;

La poitrine.

versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le pouls. Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus lent qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-vîte. Le malade a des bâillemens, le *hoquet*, des soupirs fréquens, & il se sent suffoquer comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par accès. Son sommeil est interrompu, & rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *cauchemar* ou à l'*incube*, dont on traitera ci-après, § VIII de ce Chapitre.

Symptômes
des Maladies
de nerfs
avancées;

A mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, & souvent il y ressent de la douleur & de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'*ouïe* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Que présente l'ame du malade.

L'ame est troublée à la moindre occasion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespère; il se met facilement en colère; il a de la méfiance, &c.: il se plait dans les *imaginations* les plus bizarres; il a les *fantaisies* les plus extravagantes, la mémoire devient foible, & il perd, en quelque façon, la raison.

Symptôme
caractéristique.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette Maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux qui en sont atteints, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir sans cesse d'un Médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes* parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la

plupart croient être attaqués de Maladie dont ils sont entièrement exempts, & ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyse*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuse.

Il est important de faire observer que si la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il se trouve fréquemment au dessus de ses forces de déraciner ces Maladies; qu'en conséquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable, ni durable, s'ils ne sont constans dans l'usage des *médicamens*, ainsi qu'à observer un régime convenable, & à prendre de l'exercice.

Suites des Maladies de nerfs invérées.

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies: il faut donc du courage de la part du malade, & de la confiance dans les remèdes.

WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses*.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général.

Les personnes attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *alimens* doivent être solides, nourrissans, mais de facile *digestion*: les fauces rele-

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les alimens.

S iv

vées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espèce d'excès, & ne jamais manger au delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine: s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être léger.

Avantage du
vin pris mo-
dérément;

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le corps & altère les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas; mais s'il s'aigrit dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Ou de l'eau-
de-vie, lorf-
qu'il s'aigrit
dans l'esto-
mac, & qu'il
y a des vents.

Moment de
prendre le
vin.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-foible, & que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affoiblies, & la liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscère*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

On doit pré-
férer le vin
de Bor-
deaux.

Alimens &
boisson dont
le malade
doit se pri-
ver.

Le malade se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager; mais elles augmentent toujours la Maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*.

Dangers des
liqueurs for-
tes.

On doit par-dessus tout s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général,

immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un poison assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes nerveuses se livrent plus particulièrement au thé & aux liqueurs fortes, & que presque toutes en font la victime.

L'exercice, dans les Maladies de nerfs, est supérieur à tous les remèdes. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, ainsi que nous l'avons déjà dit, Tome I, Chap. V, & Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, note 6. Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différens exercices celui qui lui est le plus avantageux.

Importance
de l'exercice
du cheval;

De la pro-
menade à
pied, ou en
voiture;

Les grands voyages produisent encore d'excellens effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages par mer & par terre sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile, comme nous l'avons fait observer, Tome II, Chap. VII, § I, Art. III & note 7.

Des grands
voyages par
mer & par
terre.

L'air frais & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les fibres, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'air chaud, surtout celui qui résulte de grands feux ou de poêles établis dans de petits appartemens.

Utilité de
l'air frais &
sec.

Circonstan-
ces qui de-
mandent
qu'on se ga-
rantisse du
froid avec de
la flanelle.

Frictions
avec les bros-
ses pour la
peau.

Avantages
de se lever de
bonne heure,
de la gaieté,
&c.

Mais, dans les cas où l'estomac & les intestins sont foibles, il faut se garantir des impressions du froid, surtout en hiver, en portant sur la peau une camisole de flanelle. Elle entretient une transpiration toujours égale, & garantit le canal alimentaire des impressions auxquelles il est exposé, dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des frictions faites avec des brosses pour la peau ou des linges rudes : on excite par là la circulation, la transpiration, &c.

Les personnes nerveuses doivent se lever de bonne heure, & prendre de l'exercice avant le déjeuner ; car un trop long séjour au lit relâche toujours les solides. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible ; rien de plus nuisible aux nerfs, & n'affoiblit davantage les puissances digestives, que la tristesse, la crainte, le chagrin & les inquiétudes.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général.

QUOIQUE les Maladies de nerfs ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques remèdes appropriés, on peut en alléger les symptômes, & rendre la vie du malade au moins supportable.

Dans les cas
de constipa-
tion.

S'il est constipé, on lui donnera un peu de rhu-barbe, ou de quelque autre purgatif doux ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop longtemps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des purgatifs forts & violens, comme l'aloës, le jalap, &c.

J'ai éprouvé qu'une *infusion de féné & de rhubarbe* dans de l'eau-de-vie, ou mieux dans du vin, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin pour être évacué.

Infusion de féné & de rhubarbe dans du vin. Dose.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'estomac est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion de quinquina & des autres amers*, de la manière suivante.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible;

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de racine de *gentiane*, }
d'écorce d'*orange*, } de chaque
de graine de *coriandre*, } demi-once.

Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'eau-de-vie, ou de vin; passez.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner & le souper.

Dose.

Il est peu de remèdes qui fortifient davantage le *système nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Importance du bain froid:

Mais quand le *foie* ou d'autres *viscères* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre manière, il ne convient en aucune façon; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Cas où il seroit nuisible.

La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne: les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine: il ne convient pas du tout à celles qui sont affoiblies, ou qui ont encore froid long-temps après en être sorties.

Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* pro-

Circonstan-

ces où l'élixir de vitriol est indiqué.
Dose.

curoit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

Inconvé-
niens des
calmans.
Précautions
avec lesquel-
les il faut les
donner.

On vante, en général, les *calmans* dans cette Maladie; mais comme ils ne font que pallier les *symptômes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la Maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin absolument nécessaires.

Le régime
bien dirigé,
est le seul re-
mède dont
on doive es-
pérer la gué-
rison des
Maladies de
nerfs.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remèdes* qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *Maladies nerveuses*; mais comme le *régime* est le seul *remède* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diète*, à l'*air*, à l'*exercice* & à la dissipation.

§ II.

*De la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie,
& de la Nostalgie.*

Caractère
de la mélancolie;

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de faiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, & souvent elle se termine par une *folie* complète.

De la folie
ou manie;

(La *folie* ou la *manie*, paroît en effet être le dernier degré de la *mélancolie*, étant produite par les mêmes causes & fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

La folie a elle-même plusieurs degrés, depuis l'imbécillité, qui est peu différente de la première enfance, jusqu'à la fureur, que les seuls liens peuvent modérer. On fait que cette Maladie a quelquefois des *rémissions*, & même des *intermissions* très-considérables, & qu'elle prend par accès, dans lesquels les fous ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affaiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la foiblesse de l'esprit.

Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie*, De la nostalgie, ou Maladie du pays. qu'on appelle très-improprement la *Maladie du pays*; car cette Maladie n'est pas causée par le pays où l'on est, mais par le désir de revoir celui que l'on a quitté, c'est-à-dire, notre propre pays, nos parens, nos amis, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

LA *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet; les *passions*, les affections violentes de l'ame, l'amour, la crainte, la joie, le chagrin, un orgueil effréné & autres mouvemens semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants*, par la vie sédentaire & la solitude, par la suppression des évacuations accoutumées, enfin par les *fièvres aiguës* & autres Maladies.

Une violente *colère* peut changer cette Maladie en une véritable *folie*; & le froid excessif, sur- Qui est elle-même cause de la folie.

tout des *extrémités* inférieures, en forçant le *sang* à se porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *symptômes* de la *folie*.

Autres causes de la folie.

(Ceux qui se livrent aux *passions* vives, à une joie excessive, à un amour insensé, &c., doivent craindre pour leur raison. Les *chagrins*, l'*adversité*, la *frayeur*, de même que l'usage immodéré des *narcotiques*, des *poisons assoupissans*, du *vin* & des liqueurs spiritueuses, &c., ont quelquefois rendu fou. La suppression des *évacuations* sanguines habituelles, & des *lochies* chez les femmes en couches, les *affections hypocondriaques* & *hystériques*, & quelques autres Maladies graves, comme la *frénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet.)

Les *alimens* de difficile *digestion* & incapables de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, & la *sécheresse* du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires & fausses qu'on se fait quelquefois de la Religion, & dont nous avons fait voir les inconvéniens, Tome I, Chap. XI, § V.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Ceux qui se livrent sans mesure à la *méditation*, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes & stupides, en sont encore très-susceptibles. On fait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles sans en paroître incommodés.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

Symptômes QUAND une personne commence à être atta-

quée de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiète, & cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise humeur, exigeans, querelleurs, curieux : tantôt avares, & tantôt prodigues : enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet.

Ils ont le ventre ordinairement resserré ; leurs urines sont claires & en petite quantité. L'estomac & les intestins sont gonflés de vents. Ils ont le teint pâle, & le pouls petit & foible.

précurseurs
que présente
le caractère
du malade,
dans la mé-
lancolie ;

Que pré-
sente le bas-
ventre ;
Le teint &
le pouls :

Les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'ils s'imaginent souvent être morts ou transformés en quelque autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelque autre substance aussi fragile, n'osoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pièces.

L'esprit.

C'est dans ce cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont atteints de cette Maladie ; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

(Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques, aux éblouissémens, aux étourdissemens ; ils répandent des larmes sans sujet ; leur sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayans. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille ; ils sont souvent atteints de tremblemens, de convulsions & d'assoupissement. Ils ont des palpitations de cœur, des serremens de poitrine, des anxiétés, & particulièrement une douleur sourde à l'orifice supérieur de l'estomac. Ils se plaignent de rapports & de vents : ils rendent des crachats épais, le bas-ventre s'élève quelquefois. Plusieurs ont des crudités acides dans l'estomac, qui excitent une espèce de faim canine. L'appréhension de la mort occupe la plupart des *mélancoliques* ; quelques uns cependant craignent

Symptômes
de la mélan-
colie avan-
cée.

de vivre, & désirent de bonne-foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier & risible; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Espèce de délire, appelé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Il y a une autre sorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades à s'échapper la nuit, & à courir les champs comme des loups: on les appelle, pour cette raison, *lycanthropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien que là où ils ne sont pas: il y en a, au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une espèce de stupidité qui les rend indifférens, ou pour la compagnie, ou pour la solitude.

Symptômes de la *nostalgie*.

Les malades qui sont atteints de la *nostalgie*, se livrent à une tristesse dont rien ne peut les distraire, & tombent peu à peu dans un état de langueur qui les mine: l'appétit leur manque, le pouls devient *fébrile*, ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens, qui, éloignées de leur famille, éprouvent des revers, ou sont privés de l'enfance & des amusemens dont ils jouissoient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

Symptômes favorables de la *mélancolie*.

La *mélancolie* qui vient de la suppression de quelque évacuation accoutumée, ou de quelque Maladie des organes, est plus facile à guérir que celle qui procède des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une hémorrhagie du nez, ou le cours de ventre, ou la gale, ou les hémorrhoides, ou le retour des règles, &c., emportent quelquefois cette Maladie.

ARTICLE

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie ou de Manie, & de Nostalgie.

LES *alimens* ne doivent consister qu'en *végétaux* Alimens dont le malade doit se priver. de nature *rafraîchissante* & *relâchante*. Le malade se privera de substances *animales*, surtout de viandes salées ou fumées, ainsi que de toute espèce de poisson à écailles, & des autres *alimens* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaillir le *sang*. Il usera avec avantage de toute espèce de fruits sains. BOERRHAAVE fait mention d'un malade qui fut guéri par un long usage de *petit-lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matière noire. Les fruits sont avantageux.

Les malades doivent s'interdire toutes *liqueurs fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiroient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit-lait*, ou la *bière* très-légère. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra en grande quantité des *infusions* de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleurs de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix. Les liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent. L'eau, le petit-lait & la bière miettés. Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c.

Il fera autant d'*exercice* en plein air que ses forces pourront le lui permettre; car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, & toutes les autres *sécrétions*. Et comme les différentes espèces de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *évacuation* nécessaire. Rien ne tend plus directement à ag-

Tome III.

T

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

graver la Maladie, que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos; & si on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouveroit singulièrement foulagé.

Du jardinage;

Des longs voyages.

Mais on lui procureroit encore un plus grand soulagement, en le contraignant à labourer une portion de terrain. Rien n'exerce plus avantageusement le corps & l'esprit, que de creuser, fouiller, planter, semer, &c. Un long voyage, par terre ou par mer, surtout dans les pays chauds, & en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets, comme on l'a fait observer, Tome II, Chap. VII, § I, Art. III.

Le régime est préférable aux remèdes, dans ces Maladies.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévère au *régime*, forment une méthode de guérir cette Maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, & de l'accabler de *remèdes*.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

Importance de la musique, de la dissipation, &c.

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention, dans cette Maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé & affaibli, il faut travailler à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amusemens variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisirs, soit en lui faisant entendre de la *musique*, &c. La *musique* paroît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du Roi *Saül*; & en vérité, c'en est un excellent, & confirmé d'après la raison & l'expérience. Rien ne soulage dans les Maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont

directement à l'esprit, & la *musique* a surtout cet avantage.

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade, & le jeter dans le plus grand désordre.

De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

Dans le cas de plénitude, les évacuations sont nécessaires. Alors on saigne le malade; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *crème de tartre*, ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier médicament produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once, dissous dans de l'eau de *grau*, tous les jours, pendant plusieurs semaines, même pendant plusieurs mois, s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira. Les vomitifs sont encore salutaires; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'opèrent point.

Circonstances qui indiquent les évacuations. Tartre soluble. Dose.

Vomitifs forts.

Tous les remèdes capables d'exciter l'évacuation des urines & la transpiration, sont utiles dans cette Maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette indication. On peut donner, trois ou quatre fois par jour, trente grains de *nitre purifié*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade; & on ajoutera une once & demie de *vinaigre distillé* sur une pinte de sa *tisane* ordinaire. Le Docteur LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des remèdes qu'on puisse donner dans cette Maladie.

Nitre & vinaigre.

Avantage du vinaigre.

On s'est servi aussi, avec avantage, dans cette Maladie, du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la manière suivante.

Camphre. Manière de le prescrire.

Dose. Prenez de *camphre*, dix ou douze grains ;
de *nitre*, trente grains.

Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent, si son *estomac* peut la supporter.

S'il ne peut digérer ce remède sous cette forme, on prendra la même quantité de *camphre*, on le joindra à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum*, & on en fera des *pilules*.

Musc. M. On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit.

nière de le prescrire.
Dose.

Prenez de *musc*, vingt ou vingt-cinq grains ;
Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol*, deux ou trois fois par jour.

Quand le malade a choisi l'un de ces remèdes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces remèdes à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, & qu'il ne passe à un autre, qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet, comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chap. III, § VI, note 14.

Remèdes externes.

Comme il est très-difficile, dans cette Maladie, d'engager les malades à prendre des remèdes intérieurement, nous proposerons quelques remèdes externes, qui, quelquefois, ont réussi. Les principaux sont le *cautére*, le *séton* & le *bain tiède*.

Cautére.
Où il faut le placer.

On peut placer le *cautére* sur quelque partie du corps que ce soit ; mais, en général, plus il est près de l'*épine du dos*, & mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci, & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

La meilleure place pour les *sétons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'épine.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui relève de la Médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remèdes*, on ne doit y employer que les plus doux, & les Praticiens éclairés & de bonne-foi conviendront que rien n'est plus commun, que de voir empirer cet état entre leurs mains.

La *saignée*, quoi qu'en disent tous les Auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a, ni *pléthore*, ni *suppression* de quelque *perte de sang*.

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des premières voies le demande.

Mais rien n'est au dessus des *humectans*, des *délayans*, & des *tempérans*; tels sont l'eau simple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, &c. le lait d'ânesse, ou de chèvre, le *petit-lait*, les *eaux minérales froides*, &c. Il faut mettre au rang de ces *remèdes* les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remèdes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées; ils seroient pernicioeux dans les autres.

Dans les cas pressans, on peut recourir aux *calmans narcotiques*; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la Maladie, ils la rendent aussi plus rebelle, & même plus fâcheuse.

On peut dire, enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons de désigner; après les *lavemens* & les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'exercice & les voyages.)

T iiij

Séon. Où il faut l'établir.

Quand il faut des remèdes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie.

Cas qui indiquent la saignée;

Les vomitifs & les purgatifs.

Importance de l'eau, des décoctions délayantes & humectantes; du petit-lait, du lait d'ânesse, des eaux minérales froides, des bains, &c.

Circonstances qui indiquent les calmans narcotiques.

Avantages de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remèdes qu'on peut prescrire dans la Folie, ou la Manie.

Saignées. (QUANT à la folie, les saignées nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'artère temporale, sont, sans contredit, nécessaires. On applique encore des sang-sues aux hémor-
Sang-sues au hémor- rhoïdes, aux veines du front. rhoïdes & aux veines du front: on employe enfin tous les moyens connus pour rappeler le flux hémorrhoidal & le menstruel, lorsque la suppression de ces évacuations est la cause du mal.

Vomitifs & purgatifs. Les émétiques & les purgatifs sont encore indispensables pour évacuer la bile, qui, dans cette Maladie, croupit souvent dans les premières voies, ou dans ses propres vaisseaux. Les lavemens sti-
Lavemens purgatifs. mulans & purgatifs remplissent les mêmes vues, surtout dans la manie, dont la cause est un embarras des hypocondres. On a même éprouvé que
Suppositoires; aloës. Dose. les suppositoires où il entre de l'aloës, étoient fort utiles, ainsi que l'aloës pris tous les jours à la dose d'un grain.

Remèdes sur lesquels il faut le plus compter. Mais les délayans, les humectans, les tempérans, les rafraîchissans, & les nitreux, sont, après les évacuations nécessaires, les remèdes sur lesquels on peut le plus compter; ainsi que la boisson abondante simple ou composée, telle que l'eau à la glace, le lait, le petit-lait, l'orgeat, les émulsions, les eaux minérales froides, &c.

Camphre. Danger des narcotiques. C'est surtout dans la folie, que le camphre, comme il est prescrit ci-dessus, pag. 291 & 292 de ce Vol., est d'une grande efficacité, car les narcotiques n'y réussissent point. On a même vu le pavot, & à plus forte raison, l'opium, rendre les malades plus furieux.

Mais il est important, dans cette Maladie, de faire un grand usage de *bains plus froids* que chauds. C'est un des remèdes les plus efficaces. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; & dans les accès de *fureur*, on a tiré de grands avantages de couvrir la tête de glace pilée.

Bains plus froids que chauds.

Eau glacée, ou glace pilée sur la tête.

Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitère souvent. On plonge encore les Malades dans les rivières, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir.

Bains des pieds. Immersion dans la rivière, dans la mer.

On propose de plus la *castration*; & je crois, dit M. LIEUTAUD, que cette opération, qu'on fait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautère*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute avec *fracture* aux os du crâne, ou par d'autres accidens.)

Castration.

Trépan.

ARTICLE VI.

Traitement de la Nostalgie.

(Lorsque cette Maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de son propre pays, il faut en chercher le remède dans la dissipation, la gaieté, les amusemens, &c.; & lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens, ou qu'ils ne réussissent pas, il faut, sans différer, renvoyer le malade dans son pays, car presque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit les ramener chez eux; plusieurs même se guérissent en route.

Dissipation, gaieté, amusement.

Retour dans son pays.

Il faut même prendre ce parti, lorsque la *nostalgie* est compliquée avec d'autres Maladies, parce que ces Maladies sont souvent l'effet de la *Nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure; car on emploie presque toujours ce remède trop tard, dans ce cas.)

§ III.

Des diverses espèces de Paralyties.

Définition de
la paralytie.

LA *paralytie* est la perte ou la diminution du sentiment & du mouvement, ou seulement de l'une de ces deux fonctions, dans une ou plusieurs parties du corps.

De toutes les Maladies appelées *nerveuses*, la *paralytie* est celle qui dure le moins, & qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle est plus ou moins dangereuse, selon l'importance de la partie affectée. La *paralytie* du cœur, des *poumons* ou de quelque autre organe nécessaire à la vie, est mortelle: celle de l'*estomac*, des *intestins* & de la *vessie*, est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage, c'est un mauvais signe, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* est affecté. Lorsque la partie *paralysée* est froide & insensible, lorsqu'elle se dessèche, & que le malade commence à perdre le jugement & la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de
la paralytie,
en universelle,
en hémip-
légie & en
paralytie
partielle.
Leurs carac-
tères.

(La *paralytie* se divise en raison du nombre de parties qui en sont attaquées à la fois: ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralytie universelle*, celle qui attaque tout le corps: *hémiplégie*, celle qui attaque un seul côté: enfin, *paralytie partielle*, celle qui n'attaque qu'une partie, comme le bras, la jambe, les paupières, la langue, le

pharynx, la vessie, l'anus, & les viscères dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralyties* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siège. Ces espèces de *paralyties* sont familières aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques*, & aux personnes qui, ayant le genre nerveux très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses espèces de Paralyties.

LA cause immédiate de la *paralytie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du système nerveux, dans un muscle ou dans une partie du corps.

Cause immédiate.

Les causes occasionnelles & prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*; les blessures du cerveau ou de la moelle épinière; la compression du cerveau ou des nerfs; l'air très-froid & très-humide; la suppression des évacuations accoutumées; la rentrée des éruptions cutanées; une peur subite; le défaut d'exercice, tout ce qui peut relâcher les solides, comme la boisson trop abondante de *thé* (a), de *café*, &c. La *paralytie* peut encore venir de blessures faites aux nerfs mêmes;

Causes occasionnelles.

(a) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux nerfs, & que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de lait chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve de ce que le *thé* affecte les nerfs, c'est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne le vertige, qu'il affoiblit la vue, qu'il rend foible, &c., comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. III, pages 167 & suiv.

Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralytie.

de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celles du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, &c.

Maladies
auxquelles
succède
communé-
ment la para-
lysie chez les
adultes;

(La *paralyse* est rarement *Maladie primitive* ou *essentielle*; elle succède communément à d'autres *Maladies*; telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, & la plupart des *Maladies convulsives*; la *colique néphrétique* violente; la *passion iliaque*; la *dyssenterie*; la *goutte*; le *rhumatisme*, &c. Elle peut encore être le produit de la *vieillesse*; de l'*affection hypocondriaque* & *scorbutique*; de la *cachexie*, & des *Maladies vénériennes*, de l'épuisement, tant par les *pertes de sang*, que par celle de la *jeunesse*; de l'*ivresse* & du *vin frêlé* par la *litharge*; du long usage des *narcotiques*; enfin, du froid extrême, & principalement du froid humide.

Chez les en-
fants.

Les enfans deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite-vérole* mal traitée, &c. La *pléthore* donne souvent lieu à la *paralyse*, qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Symptômes
favorables de
l'hémiplé-
gie, paraly-
sie, la plus
commune;

L'*hémiplegie*, dont l'*œil*, la *langue* & la *bouche* se ressentent communément, & qui est l'*essence* de *paralyse* la plus commune, n'est pas fort à craindre, lorsque la *tête* est libre; & l'on peut vieillir dans cet état.

De la para-
lysie univer-
selle.

La *paralyse universelle*, lorsqu'elle n'enlève pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le *tremblement*, le *fourmillement*, les *picotemens* & les *douleurs* sont de bons signes dans cette *paralyse*, ainsi que la *fièvre* qui survient à la *paralyse* qui est causée par l'*apoplexie séreuse*.

La *paralyse*, dans laquelle il n'y a que *perte du mouvement*, n'est pas beaucoup redoutable,

& elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du cerveau, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. La *paralytie* ancienne dessèche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophies*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

Symptômes
dangereux de
la paralytie
en général.

La *paralytie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrène*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La réchute, dans cette Maladie, est plus à craindre que la première *attaque*, & rarement en a-t-on une troisième.

La *paralytie*, au reste, se dissipe quelquefois, ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; & comme il est rare qu'on n'y fasse point de remèdes, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement: on a même vu quelquefois que la *paralytie*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur le champ par une grande frayeur, par une *colère* excessive ou toute autre *passion* vive, &c.) (2)

La paralytie
se dissipe
quelquefois
sans secours.

(2) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu étoit à sa maison, en eut une si grande frayeur, qu'oubliant son état, il eut la force de sortir brusquement de son lit, & de courir chez ses voisins, tant pour se dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Observations.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier. Un muet souffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point: il dévorait son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de *colère* & de fureur, que sa langue se délia; & il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme on le pense

ARTICLE II.

Traitement des diverses espèces de Paralyties.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralytie*, nous allons considérer cette Maladie relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite, & à l'âge du malade qui en est attaqué.

Traitement de la Paralytie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux.

Le même
que celui de
l'apoplexie
sanguine.

LA *paralytie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine* (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie*.) Il faut saigner (3), appliquer les *vésicatoires*, & lâcher le ventre par des *lavemens laxatifs* & par des *purgations*, ainsi qu'il est prescrit, Chap. XL, § II, Art. II de ce Vol.

Traitement de la Paralytie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates.

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la Maladie

bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire & a répété le fait, arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, lorsque le dernier Ambassadeur Turc en visita les salles: il étoit suivi d'Esclaves, dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetèrent hors de leur lit, dans lequel ils étoient retenus depuis long-temps, & s'échappèrent, en faisant des cris horribles.

(3) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralytie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente; & qu'elle est au moins inutile, lorsque cette *paralytie* est invétérée.

procède d'un relâchement ou de foiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. (Comme la *paralyse*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie sereuse*, le traitement se rapproche aussi davantage de celui de cette dernière Maladie, dont il est traité, même Chap. XL, § III, Art. II. On observera que la méthode qu'on va exposer, convient surtout lorsque la *paralyse* n'est point accompagnée de *spasme*.)

Dans ce cas, les *alimens* du malade doivent être chauds & atténuans; tels sont les *végétaux aromatiques & épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, &c. La boisson sera du bon *vin*, du *petit-lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'eau.

Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singulièrement, surtout sur la partie affectée. On applique encore avec avantage les *vésicatoires* sur la partie malade, (ou sur les dernières *vertèbres lombaires*, lorsque les jambes sont paralysées, & sur les dernières *vertèbres cervicales* & premières *dorsales*, lorsque ce sont les bras qui en sont attaqués.) Si l'on ne peut employer ce remède, on frottera la partie avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meilleurs remèdes externes est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, & répéter cette opération tous les jours, pendant plusieurs semaines. (4).

(4) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, & sur la manière dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des Maladies auxquelles on l'a appliquée. Ici M. BUCKAN prescrit le choc, ou, pour

Alimens.

Boisson.

Frictions sèches.

Vésicatoires. Où il faut les poser.

Liniment volatil.

Électricité.

Vomitifs. Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espèce de *paralyse*, (surtout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse*;) & on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomé une ou deux fois, il vaut mieux lui donner

parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade, & c'est, en général, la méthode usitée en Angleterre. Cependant nombre de Physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de l'*électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades sans leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique du célèbre CULLEN, Professeur de Médecine à Edimbourg: il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques*, en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. MM. DE SAUVAGES, DE HALLER, &c., se servoient très-souvent de cette méthode. Voyez au reste la réponse de M. MAUDUYT, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine, à M. l'Abbé SANS; réponse insérée dans le Journal de Médecine, Juin 1778, page 509.

Nous disions, lors de la première Edition de cet Ouvrage, qu'on ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette importante matière, que lorsque quelque personne habile & fort versée dans cette partie, aura fait une suite d'expériences en règle, sur des malades atteints de *paralyse*, & qu'elle nous en aura donné les résultats, en exposant, d'une manière précise, la méthode ou les méthodes qu'elle aura employées: nos vœux, & ceux de tous les Médecins, seront bientôt remplis: le même M. MAUDUYT a bien voulu se charger de ce travail pénible, mais important; & son application a mérité les encouragemens du Ministère. C'est, pour ainsi dire, sous ses yeux qu'il rédige le Journal de ses observations, que l'on attend avec d'autant plus d'impatience, que ce Médecin est connu surtout par la sagacité de son esprit & par sa véracité. Cependant en attendant, on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'*électricité* dans cette Maladie, & dans plusieurs autres du même genre; car elle promet des succès auxquels il ne faut renoncer qu'à la dernière extrémité.

Traitement de la Paralyfie universelle, &c. 303

quelques grains d'*émétique* en lavage, & des *lavemens* avec le *vin émétique trouble*.)

On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternuement.

Poudre céphalique, ou sternutatoire.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties*; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *véficatories*.

(Dans cette espèce de *paralyfie*, qui est surtout commune aux *Doreurs en or moulu* & autres Ouvriers qui travaillent sur les *métaux*, on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler dans un instant; mais donner ces mêmes eaux en *douche* & en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, & graduer les remèdes proportionnellement à leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERRHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espèce, avec la *vapeur d'esprit-de-vin*, à laquelle il exposoit des malades tout nus.)

Eaux thermales en douches & en bains.

Vapeur d'esprit de vin.

Traitement de la Paralyfie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

(CETTE espèce de *paralyfie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptisie*, de la rentrée des *éruptions cutanées*, comme des *dartres*, la *gale* & autres congestions d'humeurs à la tête; de la suppression des *évacuations accoutumées*, &c.)

Dans cette *paralyfie*, le *pouls* est dur & tendu; aussi faut-il saigner, surtout lorsque quelques *évacuations sanguines* sont supprimées. Mais dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenteroit l'affection nerveuse.

Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Purgatifs
doux.

Ce qu'il
faut faire
lorsque la
Nature suffi-
te un cours
de ventre,
des sueurs;

Les eaux
thermales ne
conviennent
ni en boîs-
son, ni en
douches, ni
en bains,
dans cette es-
pèce de para-
lytie.

Il en est de
même des li-
nimens
chauds.

Ce qu'il
faut faire
lorsque le
malade est
gras & char-
gé d'hu-
meurs. Diète
sévère.

Décoction
de squine,
de sassafras,
de salsépa-
reille, avec
le vin.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, &, en général, tous les *remèdes* violens. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la Nature, & aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitoit un *cours de ventre*, des *sueurs*, &c., il faudroit respecter ces *évacuations* salutaires, & ne les modérer avec des *remèdes* convenables, que lorsqu'ils deviendroient excessifs.

Les *douches des eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y auroit à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles seroient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à Bath en Angleterre. Les *eaux* de cette source sont bien dans le commencement; mais les malades qui en continuent l'usage s'affoiblissent considérablement; & ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop longtemps, pour toute autre Maladie, le deviennent.

Les *linimens* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, &c., appliqués sur les parties *paralytiques*, surtout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions, &c. pernicieuses.

Lorsque le sujet est chargé de graisse & d'humours vicieuses, HOFFMANN prescrit le *régime* desséchant & la *diète* la plus sévère. Le malade s'abstiendra de viande succulente bouillie & d'*alimens* liquides. Il prendra pour boisson ordinaire une *décoction* de racine de *squine*, de *sassafras* ou de *salsépareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre & de la croûte de

de pain. Il ſera de l'exercice autant que ſes forces le lui permettront. M. TISSOT dit avoir vu guérir une femme par l'aſtérité d'un régime auquel ſa miſère la condamna.

Exercice.

Lorsque l'affection *ſpaſmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayans* & les *adouciſſans*. Il prendra du *petit-lait coupé* avec la décoction de *valériane ſauvage*, ou de *pivoine mâle*; avec l'infuſion de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, &c. On y ajoutera, de temps en temps, une cuillerée d'eau de fleurs d'orange, ou quelques gouttes de la *liqueur minérale anodine* d'Hoffmann. Il faut rappeler la *gale*, lorsqu'elle eſt cauſe de la *paralyſie*, & ſuppléer aux *dartres* par un *cautére*, ainſi que nous l'avons dit ci-devant, Chap. XXXVII, § II, & Chap. XXXVIII, § I, Art. III & IV.)

Traitement
lorsque le
ſpaſme do-
mine.
Petit-lait &
décoction de
valériane
ſauvage, ou
de pivoine;
infuſion de
tilleul ou de
camomille.
Eau de fleurs
d'orange, ou
liqueur
d'Hoffmann.

Traitement de la Paralyſie qui a ſon ſiège dans les
mufcles.

(CETTE eſpèce de *paralyſie* eſt occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter à cette eſpèce ces cas de *rhumaſmes* qui ſont guéris ſi facilement par les *eaux thermales*, & qu'on croit être de véritables *paralyſies*: & ces cas ne ſont pas rares. *Analyſe des Eaux Thermales*, par M. LE ROY, *Mélanges de Phyſique & de Médecine*, Tom. I.

Il faut bien faire attention à la *fièvre*, dans cette eſpèce de *paralyſie*: ſi elle n'eſt que *modérée*, il faut ſe garder de l'éteindre; il faut, au contraire, la ſoutenir, & ſeulement la *modérer* lorsqu'elle eſt trop forte.

Il ne faut
pas craindre
la fièvre dans
ce cas, ſi elle
n'eſt que mo-
dérée.

Les *bains d'eaux thermales* ou d'eaux *minérales chaudes*, ſont ici de la plus grande importance.

Avantages
des eaux
thermales en
bains.

Les plus fréquentées de *eaux thermales* de France sont, celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'or*, de *Digne*, de *Bagnières*, de *Barèges*, de *Monestier*, d'*Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, &c. Mais les *eaux* de *Balaruc* & de *Bourbonne*, sont surtout renommées contre la *paralyse*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation.

Électricité. Si les *bains*, dont nous parlons, ne fussent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité*, recommandée ci-devant, note 4 de ce Chapitre.

Marc de
raisin, en
bain.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisin, qui est très-utile, à raison du *gas* dont il est abondamment pourvu, & qui pénètre dans les parties affectées.)

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralyties locales.

(INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Article, la *paralyse particulière* en demande un qui soit relatif à la partie, ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*hémiplégie*, ou la *paralyse* de la moitié du corps, espèce qui est la plus commune, l'œil, la langue & la bouche sont ordinairement affectés; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre; & ce cas n'est pas rare: aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état, sont-ils nombreux.

Eaux de
Bourbonne
& de Balaruc,
en bain & en
goutte.

C'est surtout dans cette espèce de *paralyse* que les *Eaux de Bourbonne* & de *Balaruc* sont recommandées: elles réussissent quelquefois comme par une espèce de prodige, particulièrement ces

volatil, ou
l'onguent
nervin.

Vésicatoire.

Traitement
de la paraly-
sie des bras.
Frictions sè-
ches & humi-
des, & vési-
catoires.

Ce qu'il
faut faire
lorsque la
paralyse est
due au scor-
but ou à la
vérole.

Eaux de
Bourbon-
Lancy, con-
tre la paraly-
sie scorbuti-
que.

Alkali vola-
til fluor.

le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Si ces moyens ne réussissent pas, & que rien ne s'y oppose, il faut appliquer un *vésicatoire* sur les dernières *vertèbres dorsales*.

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés*, il faut employer les mêmes moyens; mais on fera les *frictions* sur les *vertèbres cervicales & dorsales*, c'est-à-dire, depuis la nuque du cou, jusqu'au milieu de l'*épine du dos*; & si l'on en vient au *vésicatoire*, on l'appliquera entre les deux épaules.

Quant à la *paralyse* qui est due au *vice scorbutique* ou *vénérien*, il faut traiter les malades par les *remèdes* conseillés contre ces deux Maladies, dont on trouve le traitement, Ch. XXXV de ce Vol., & Tom. IV, Ch. XLIX. Lorsqu'après le traitement on est obligé, pour compléter la guérison, de recourir à l'usage des *Eaux Thermales*, on a observé que, parmi celles que nous avons nommées, celles de *Bourbon-Lancy* étoient préférables, surtout contre la *paralyse scorbutique*.

On rapporte plusieurs guérisons de *paralysies*, opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor*. On conçoit facilement que, contre une *paralyse* récente, ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie*, ainsi que nous l'avons fait observer ci-devant, Chap. XL, § II, Art. II, note 3. Mais on parle de *paralysies* anciennes & invétérées. Une personne, entr'autres, atteinte d'un *rhumatisme chronique*, qui menace de *paralyse* toute la cuisse, la jambe & le pied gauches, & probablement toute la moitié du corps de ce même côté, car elle dit sentir des engourdissemens dans le cou, l'épaule & le bras,

me disoit dernièrement que, quand elle seroit débarrassée de quelques affaires qui lui ôtoient le temps de se médicamenter, elle prendroit de l'*alkali volatil fluor*, comme venoit de faire un homme de sa connoissance, qui, *paralytique* depuis plus de deux ans, avoit été parfaitement guéri, en prenant tous les jours, pendant une semaine, douze gouttes de cet *alkali*, soir & matin, dans deux cuillerées d'eau. Elle a fait ce remède, & elle dit en avoir éprouvé un grand soulagement.)

L'exercice est de la plus grande importance dans la *paralyse*; mais il faut que le malade se garantisse de l'air froid, épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la peau, & qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

Exercice,
air sec &
chaud, fla-
nelle.

§ IV.

De l'Épilepsie, ou du Haut-Mal, &c. (5).

L'ÉPILEPSIE est une privation subite de tout sentiment, dans laquelle le malade tombe tout à coup, & cet état est accompagné de violens mouvemens convulsifs.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

Les enfans, surtout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette Maladie

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(5) On s'est plu, de tout temps, à donner les noms les plus extraordinaires à cette Maladie. Les Anciens l'appeloient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, & surtout *Maladie sacrée* ou *divine*; noms dont HYPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que, quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend de causes physiques comme toutes les autres Maladies. Aujourd'hui, on l'appelle encore *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de St.-Jean*, &c., & surtout *haut-mal*.

attaque plus souvent les hommes que les femmes, & elle est très-difficile à guérir (6).

Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer.

Quand les enfans en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté : mais quand les malades ont au delà de vingt ans, la cure en est très-difficile ; & quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'accès est très-court, & qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison ; mais si les accès sont très-longs & reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable, quand le malade est surpris par l'accès en dormant.

ARTICLE PREMIER.

Causés de l'Épilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

L'ÉPILEPSIE est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mère, tandis qu'elle étoit enceinte (7) ; de coups, de meur-

(6) Ce qu'avance ici M. BUCHAN, n'est pas exactement vrai ; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'épilepsie que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les constitutions se développent, le tempérament des personnes du sexe restant, en général, plus foible & plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette Maladie ; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'épileptiques parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

(7) Quel l'épilepsie soit comme la goutte, les écronelles, &c., une Maladie héréditaire, ou une Maladie qui passe des pères & mères aux enfans, c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERRHAAVE dit qu'il a vu mourir épileptiques tous les enfans d'un père qui l'étoit ; d'autres Auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mère, étant enceinte, voilà ce

trissures & de blessures à la tête ; d'un amas d'eau, de sang ou d'humeurs sereuses dans le cerveau ; de polypes, de tumeurs ou de concrétions dans le crâne ; de l'ivrognerie ; de l'excès dans les plaisirs de l'amour ; de l'affection hystérique ; de vers, de maux de dents ; de la suppression des évacuations accoutumées ; d'un trop grand embonpoint, ou de la pléthore ; enfin de passions violentes, ou d'affections de l'ame, comme la frayeur, la joie, &c. Elle peut être encore communiquée par la contagion de plusieurs autres Maladies, telles que la petite-vérole, la rougeole, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Épilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

UN *accès d'épilepsie* est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissemens, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble : on a des *palpitations de cœur*, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, & des vents dans les intestins. Les urines sont en grande quantité, mais claires ; le malade est pâle, il a froid aux extrémités ; & il éprouve souvent une sensation semblable à celle

Symptômes
avant-cou-
reurs.

qui est bien loin d'être prouvé, & ce qui probablement ne le sera jamais. Le même BOERRHAAVE & son illustre Commentateur, rapportent des faits qui ne sont rien moins que concluans. Les raisons physiques qu'apportent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là dessus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER, qui avoit d'abord cru aux envies des mères, & qui finit par prouver que leur pouvoir n'est qu'une chimère. Lisez aussi ce qu'en a dit M. TISSOT, *Traité de l'épilepsie*, pages 29 & suivantes.

d'un courant d'air froid qui lui monteroit vers la tête.

(Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement; &, de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'accès, par une ligature ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'accès, sont la tristesse, la facilité à se mettre en colère, le larmoiement, le gonflement des yeux, & surtout des paupières: quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines, & entre les deux sourcils; d'autres fois, un gonflement assez sensible des *veines* du front: tantôt des rêves effrayans, ou au moins un sommeil très-agité, & tantôt des douleurs dans le sein, ou des dérangemens d'estomac.

On voit que ces *symptômes* avant-coureurs varient, relativement aux causes qui donnent lieu à l'épilepsie. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux causes qu'on vient d'exposer, puisque la Médecine ne possédant pas de vrais *spécifiques* contre cette Maladie, on ne pourra jamais parvenir à la prévenir, qu'on n'ait attaqué celle qui l'occasionne ou qui l'entretient.)

Symptômes
de l'accès.

Dans l'accès, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire; les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main; il écume de la bouche; les bras, les jambes se plient, se courbent, se tournent de diverses manières; il rend souvent involontairement la *sémençe*, les *urines* & les excréments. Il est absolument privé de sens & de raison.

Qui subsistent
avant
l'accès.

L'accès passé, les sens reviennent peu à peu; le malade se plaint d'une espèce d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, sans conser-

ver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Les accès viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauches de liqueur, d'une chaleur ou d'un froid excessif, &c.

Ce qui peut
susciter un
accès.

La difficulté de reconnoître les causes de cette Maladie, & les symptômes extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colère des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilège. Elle dépend cependant de causes toutes aussi naturelles que les autres Maladies, & l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des remèdes appropriés.

Opinion du
vulgaire sur
cette Mala-
die, & cau-
ses de cette
opinion.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'épilepsie, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des Anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette Maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colère céleste, & regardoient un accès d'épilepsie, dans une assemblée publique, comme un signe de l'improbation des dieux : ce qui la faisoit rompre sur le champ, & rendoit ceux qui en étoient attaqués l'objet de l'exécration publique.

Les lumières qu'on a acquises depuis le temps des Comices, auroient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus funestes. Car, en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence, &, sans cesse irrités par les désagrémens qu'ils éprouvent, cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur Maladie, & à l'augmenter.

Effets funè-
res de cette
opinion.

Véritable
idée qu'il
faut se faire
de l'épilep-
sie, pendant
l'accès.]

L'*épilepsie* est sans doute plus fâcheuse pour le malade, que plusieurs autres Maladies; mais il n'en est point qui soient moins douloureuses. En considérant le malade de sang-froid, on ne voit qu'un homme privé de tout sentiment, &, par cette raison insensible aux coups, aux meurtrissures, aux déchirures qu'il se fait souvent, lorsqu'on l'abandonne à lui-même dans le temps de l'*accès*. Celui qui se casse un membre, qui se coupe la langue, &c., ne donne pas plus de signes de douleurs, que celui qu'on surveille de manière à prévenir ces accidens.

Le spectacle d'un *accès d'épilepsie*, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur & de l'éloignement, doit donc au contraire exciter notre pitié, & nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet *accès*, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

L'*épilepsie*
n'est pas gé-
néralement
mortelle;

D'ailleurs, l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle qu'on s'est plu à le répéter d'après HYPOCRATE. Toutes les *Maladies de nerfs* sont difficiles à guérir, & l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus graves; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la Nature & de l'Art. Voici le *pronostic* que M. TISSOT porte de cette Maladie, d'après les observations des meilleurs Praticiens.

Elle ne se
guérit pas
toujours à
l'âge de pu-
berté.

L'*épilepsie* qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre; & malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse, quand elle prend à l'âge d'un an & au dessus; mais si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquens, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se déränge: ces enfans tombent

souvent dans l'imbécillité, ils deviennent très-foibles : quelquefois ils se nouent, & périssent avant même qu'e d'atteindre l'âge de puberté : & s'ils y parviennent, cette époque les tue, & ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la Maladie se dissipera à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; & quand on demande du secours, il est trop tard pour en recevoir.

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, & si on lui donne les soins qu'elle exige.

Celle qui se déclare à douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légère, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement, de sensibilité qui dure pendant cette période, & finit quelquefois avec elle; & c'est sans doute cette espèce d'*épilepsie* qui, mal observée, a fait dire trop généralement, que la puberté les guérissait; mais j'ose avancer, dit M. Trissot, qu'elle ne guérit que celles qu'elle a produites, & qu'elle ne les guérit pas même toutes.

Il y a ici une remarque particulière à faire, par rapport au sexe, & il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes guéries de l'*épilepsie* par le mariage, on voit tous les jours des Chirurgiens, & même des Médecins, conseiller le mariage comme remède, ou plutôt comme spécifique dans cette Maladie, ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des Maladies des jeunes filles.

Cependant il est d'expérience que l'évènement n'a justifié cette promesse, que quand l'*épilepsie*

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans.

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi?

Le mariage n'est pas toujours le remède de l'*épilepsie*.

Circonstances dans lesquelles il

peut la gué-
rir.

vient, ou d'une *suppression* des règles, que le mariage rétablit, ou de la difficulté de leur écoulement, qu'il facilite, ou d'un excès de *tempérament*, cause bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonstance, le mariage augmente la disposition *épileptique* & la développe. M. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développèrent un *accès d'épilepsie*, qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse & de la prudence, dans ces cas, de ne permettre le mariage que lorsque l'*épilepsie* tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer, & de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Elle n'est
pas toujours
mortelle
chez les vieillards.

Les vieillards sont rarement sujets à l'*épilepsie*, & elle n'est point aussi fatale chez ces personnes, qu'HYPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître, & aux circonstances qui l'accompagnent.

Maladies
qui peuvent
être les suites
de l'épilepsie.

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, & qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse; elle dégénère en *apoplexie*, & tue promptement: ou bien la lésion du genre nerveux jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périssent de quelque *Maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violens, fait craindre que le malade ne succombe & ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, & que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par

une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'épilepsie qui a pour cause la peur ou la frayeur, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la colère, &c.

Elle est encore très-fâcheuse, quand elle est l'effet du chagrin, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fonds du tempérament, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'air qu'on respire, le genre de vie qu'on mène, les remèdes qu'on a déjà employés sans effet, sont encore autant de circonstances qu'on doit peser & combiner entre elles, avant que de donner un pronostic sur cette Maladie.

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent très-incertain; & il n'y a qu'un Charlatan ou un fourbe qui puisse promettre une guérison complète & radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres Maladies; parce que nous n'avons aucun signe certain, pour apprécier à quel point le cerveau est endommagé & susceptible de rétablissement.

On voit, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette Maladie, pour être difficile à guérir, n'est pas pour cela incurable; & qu'il y auroit de l'inhumanité, & même de la barbarie, à abandonner ceux qui en sont malheureusement atteints.)

Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi?

Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.

ARTICLE II.

Régime qu'il faut prescrire aux malades, de tout âge, atteints de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

Air pur & libre.

Il faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un air pur & libre.

Alimens dont il faut s'abstenir ;

Leurs *alimens* doivent être légers, mais nourrissans. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes* ; de viande de porc ; d'oiseaux aquatiques, ainsi que de toute substance végétale, *ventreuse* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, &c.

Dont il faut user.

(Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf & du mouton tendre ; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui sont beaucoup de sang, & un sang âcre ; les *œufs*, la *pâtisserie*, les *fritures*, toutes choses grasses ; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, &c. ; les *anguilles*, la *raie*, la *sèche*, la *merluce*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, &c. : enfin le régime le plus adoucissant est celui qui convient ; & parmi les *alimens* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Docteur CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Importance du lait.

Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'*épilepsie*, & dans toutes les Maladies nerveuses.

» L'on ne guérit point sans une grande sobriété ; sans beaucoup d'attention à éviter tous les *alimens* qui ont la moindre *âcreté*, & à ne vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le régime, avec un petit nombre de remèdes doux, » a souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que

» tous les remèdes des *Pharmacies* ensemble; &
 » l'exemple d'un célèbre Médecin de Croyden,
 » mort depuis peu, est bien remarquable.

» Il étoit depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*,
 » & il étoit souvent tombé de cheval, dans ses
 » accès en allant voir ses malades. Il avoit épuisé
 » tous les conseils des Médecins & tous les se-
 » cours de la Médecine, comme je le fais de
 » lui-même, sans en avoir retiré aucun soula-
 » gement: mais il remarqua peu à peu que plus
 » ses *alimens* étoient légers, plus ses accès étoient
 » foibles.

» Il renonça donc à toute autre boisson que
 » l'eau pure, & les accès étoient toujours moins
 » violens & plus rares. Enfin, trouvant que la
 » Maladie diminuoit à mesure qu'il lui fournif-
 » soit moins d'*alimens*, il ne vécut plus que de
 » végétaux & d'eau, ce qui termina entièrement
 » ses accès: mais ce régime étant un peu venteux
 » pour lui, après plusieurs essais, il se fixa à deux
 » pintes de lait par jour, une chopine à déjeuner,
 » une pinte à dîner, & une chopine à souper;
 » sans poisson, sans viande, sans pain, en un
 » mot, sans absolument autre chose que de l'eau
 » pure fraîche.

» Pendant les quatorze ans qu'il vécut depuis
 » ce régime, il n'éprouva aucune altération dans
 » sa santé, dans ses forces ou dans sa vigueur,
 » excepté une fièvre d'accès, qu'il dissipa très-ai-
 » sément, en mâchant un peu de *quinquina*; &
 » il auroit vraisemblablement vécu aussi long-
 » temps & aussi bien portant que CORNARO,
 » dont nous avons parlé, Tome I, Chap. III,
 » note 2, si, en couchant dans un lit humide,
 » il n'avoit pas gagné une pleurésie, à laquelle il
 » n'opposa aucun secours, persuadé que son ré-

» *gime* devoit guérir tous les maux; cependant
» elle le tua en peu de jours.

» Si l'on réfléchit, ajoute M. CHEYNE, que
» toutes les *Maladies de nerfs* sont des branches
» d'un même arbre; on comprendra, par cette
» observation, quels effets étonnans on peut es-
» pérer, dans les maux de cette espèce, d'un ré-
» gime & d'une *diète* ordonnés avec sagesse, &
» exécutés avec courage ». CHEYNE, *an essay on*
the gout, &c. Lond. 1724, pag. 103.

La sobriété
& le régime
adoucissant
sont les vrais
spécifiques
de cette Ma-
ladie.

On voit, d'après cette observation, que s'il
existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spécifique*
doit être la sobriété & le régime adoucissant, puis-
qu'il est difficile de trouver un exemple aussi frap-
pant, d'une guérison complète, procurée par les
remèdes, même les plus vantés. En effet, la so-
briété est le moyen le plus sûr de prévenir la for-
mation d'une trop grande quantité d'humeurs;
elle est la base de la guérison de cette Maladie.

Quand la disposition *épileptique* existe, elle est
rappelée par tout ce qui peut distendre les *vais-
seaux du cerveau*; ainsi une nourriture abondante
est un *poison*. Il est donc de la plus grande impor-
tance de réduire les *alimens* à la moindre quan-
tité possible, pour vivre & se bien porter; &
c'est surtout le soir qu'on doit se permettre très-
peu d'*alimens*, puisque nous avons vu plus haut
que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils
surprennent assez ordinairement, sont les plus
dangereux.

Importance
de la gaieté;

Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit
tranquille & gai; ils doivent éviter soigneuse-
ment les *passions* violentes, comme la *colère*, la
frayeur, la joie excessive, &c.

De l'exer-
cice.

L'exercice est d'un grand secours dans cette Ma-
ladie, & le malade ne doit jamais négliger d'en
faire,

faire, tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, &c. Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissemens, est capable de lui redonner un accès.

Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Épilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

LE traitement de cette Maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un tempérament sanguin, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le cerveau, la saignée & les autres évacuations sont nécessaires.

Circonstances qui indiquent la saignée;

Que si la maladie est occasionnée par la suppression de quelque évacuation accoutumée, on s'efforcera de la rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'évacuation supprimée est sanguine: si, au contraire, cette évacuation étoit humorale, comme un cours de ventre habituel, la suppression de l'écoulement d'un ulcère, &c.); dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des cautères & des sétons.

Le cautère, le séton.

Quand on a lieu de croire que la Maladie est causée par des vers, il faut donner les vermifuges, comme ils sont prescrits, Chap. XXX, § III de ce Vol. Si la Maladie vient de la poussée des dents, on lâchera le ventre avec des lavemens émolliens, & on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude; & si l'accès est opiniâtre, on appli-

Vésicatoire. quera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès d'épilepsie*, qui précèdent quelquefois l'*éruption* de la *petite-vérole*, de la *rougeole*, &c.

Moyens de prévenir l'accès.

(Il ne faut pas négliger de prévenir l'*accès*, quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la Maladie a son siège dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, &c., où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé, page 312 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-ferrée au dessus de l'endroit où elle se fait sentir, ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est point susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, &c. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie*, par des opérations externes.

Opérations externes. Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette Maladie, & qui avoit usé de tous les remèdes employés dans ces cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès*: comme elle étoit pour l'instant dans l'*accès*, elle ne s'aperçut pas de la blessure; mais M. SHORT sentit dans la *plaie* un petit corps dur; il le sépara des *muscles*, & le tira avec des pincés. La malade revint sur le champ de son *accès*, se mit à crier qu'elle se portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Essais & Observations de Médecine d'Edimbourg*, Tome IV, Art. 27, pag. 523.

Observations.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, deux autres observations de même genre. Un Médecin d'Oxford conseilla à une jeune Dame, sujette à de fréquens accès, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, & recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avoit déjà été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIVS. On a même guéri l'épilepsie par des cautères ou des sétons sur la partie par laquelle s'annonçoit l'accès, &c.)

Cautères & sétons.

Traitement pendant l'accès.

(LE traitement pendant l'accès, se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entièrement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre, garni, au chevet, de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les convulsions, il ne se heurte la tête.

Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès.

On place des assistans autour du lit, pour le retenir, dans le cas où les convulsions tendroient à le jeter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistans se tourmentent à vouloir réprimer les mouvemens convulsifs; à ouvrir les pouces des mains, dont la convulsion est plus constante, dans cette Maladie, que celle de toute autre partie: tous leurs efforts seroient inutiles, & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des

X ij

imprudens *luxer* les membres des malades, en empêchant qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans ce cas, sur-tout des stérutatoires.

Il est encore inutile de présenter au malade des odeurs *spiritueuses*, de lui appliquer des remèdes *âcres*, de lui faire des *frictions*, &c. L'action des *nerfs*, qui sont le siège du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'opèrent rien, & ne doivent opérer rien du tout. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*étérnumement*, sont dangereuses.

Ce que c'est que l'*étérnumement*.

L'*étérnumement* commence par une suspension dans la *respiration*; & cette suspension ne peut exister, sans accumuler le *sang* dans les *vaisseaux* de la tête, où il y en a déjà trop. L'*étérnumement* est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser d'autres.

La saignée est rarement nécessaire dans l'*accès*.

On a beaucoup disputé sur les avantages & les désavantages de la *saignée* pendant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est que les *hémorrhagies du nez*, qui se font quelquefois manifestées dans ces cas, n'ont pas paru soulager le malade, & on doit certainement encore moins espérer des *saignées*.

Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite.

Cependant lorsque la violence des *symptômes* de l'*accès*, la *force* & la *dureté* du *pouls*, la rougeur du visage, & le gonflement des *veines* du cou & de la tête, prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie; je crois, dit M. TISSOT, qu'il faut se déterminer sur le champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *jugulaires*.

La *saignée* peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent encore, & font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces *saignées* ne peuvent être faites que par des mains très-adroites & très-exercées, les mouvemens

continuels du malade les rendant très-difficiles & souvent dangereuses.)

Traitement lorsque l'accès est passé.

(Lorsque l'accès est passé, une parfaite tranquillité est le plus grand des remèdes. On donne, un quart-d'heure après, des lavemens d'eau tiède; & fréquemment de petites tassés d'eau fraîche; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'accès. Lorsqu'il y a de l'abattement, sans irritation, on peut lui donner de légers cordiaux, comme de l'eau de mélisse, de l'eau de fleurs d'orange, &c.)

Lavemens.

Cordiaux
légers.

Lorsque la Maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le cerveau, il ne faut pas en attendre de guérison.

Quand elle reconnoît pour cause la foiblesse ou la trop grande irritabilité du système nerveux, il faut administrer les remèdes qui sont capables de fortifier les nerfs; tels sont le quinquina, les préparations de fer, ou les anti-épileptiques recommandés par FULLER & MÉAD.

Ce qu'il faut
faire lorsque
la cause est la
foiblesse des
nerfs.
Quinquina,
fer.

On a beaucoup vanté les fleurs de zinc dans l'épilepsie. Quoique ce remède n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits, relativement à cette Maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une épilepsie opiniâtre. La dose est de trois ou quatre grains, qu'on donne en pilules ou en bols, au goût des malades. La meilleure manière d'administrer les fleurs de zinc, est de n'en donner qu'un grain à la fois, à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose, tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets de ce remède, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant.

Fleurs de
zinc.

Dose.

526 II^e PART., CHAP. XLV, § IV, ART. IV.

Muscen bol,
avec le cina-
bre factice.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie*; on le donne en *bol*, de la manière suivante.

Prenez de *musc*, } de chaque dix ou
de *cinabre factice*, } douze grains.

Dose. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitère ce *bol* soir & matin.

Électricité. On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*, recommandée note 4 de ce Chap.

Gui de chê-
ne. (Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, & le *musc*, sont deux *remèdes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fièvres intermittentes*, ou le *mercure* contre les *Maladies vénériennes*. Il y en a même un qui la mériterait à plus juste titre; c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane
sauvage.
Manière de
l'adminis-
trer.

La manière la plus ordinaire & la plus efficace d'administrer ce dernier *remède*, est en poudre, à la dose de deux gros, un le matin & l'autre le soir, délayés dans un verre de *décoction* de la même plante, dont on boit environ une pinte dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare, en faisant bouillir une once de cette racine dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de pinte.

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* une once, dans une pinte d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre une pinte par jour, & en continuer l'usage pendant long-temps: il faut proportionner ces doses à l'intensité de la *Maladie*, à l'âge & au tempérament du sujet.

J'ai donné cette racine à un seul gros par jour, Observation,
dans un verre de vin blanc, à une jeune personne
de treize ans, d'une constitution assez forte, qui
eut plusieurs accès d'épilepsie à la suite d'une
grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours,
& les accès furent près d'une année sans reparoi-
tre. Au bout de ce temps, un accident rappela
un nouvel accès; elle réitéra le même remède pen-
dant le même espace de temps, & depuis six
ans il n'en a plus été question.

Un grand nombre de Médecins l'ont em-
ployée avec le plus grand succès. MM. MAR-
CHAND, CHOMEL, SYLVIVS, TOURNEFORT,
DE HALLER, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en
rapportent des observations frappantes. Ce der-
nier dit, qu'il a quelquefois donné une décoction
de gui par-dessus la valériane en poudre, & qu'il
a cru voir qu'elle en augmentoit les bons effets.

Les autres remèdes qui passent pour spécifiques, Opium,
& qui en méritent encore moins le nom que ceux
dont nous venons de parler, sont, 1^o, l'opium,
avec lequel cependant le célèbre M. de HAEN a
guéri un enfant de six ans; mais il faut lire l'ob-
servation que rapporte cet auteur, *Ratio medendi*,
parte V, Cap. IV, § III; on y verra par quelles
indications il a été conduit à employer ce re-
mède, qui lui a parfaitement réussi.

2^o. Les feuilles d'oranger, données en poudre Feuilles d'oranger.
& en infusion. On en a fait des expériences très-
heureuses à la Haye, à Vienne, à Wezel, &c.;
mais, dit M. TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles
guérissent, & je suis convaincu qu'elles sont
fort inférieures à la racine de valériane.

3^o. Le quinquina, le fer, le camphre, le casto- Quinquina,
fer, cam-
phre, casto-
reum, assa-
fetida.
reum, l'assa-fetida, la rue, le mercure, l'antimoi-
ne, &c. On sent que si ces derniers remèdes ont

rué, mercu-
re, antimoi-
ne.

quelquefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonstances particulières, qui exigeoient leur administration.

Avec quel-
le précau-
tion il faut
administrer
ces remèdes.

Quel que soit celui de ces *remèdes* qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont pour la plupart de la classe des *fortifiants*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, tension, sécheresse, disposition à l'*inflammation*, embarras dans les *premières voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, &c., loin de faire du bien, ils feront un mal réel & certain. On les regarde comme des *spécifiques absolus*; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies*; on les ordonne indistinctement, dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette Maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaye tous successivement; tous nuisent, & tous auroient peut-être été utiles, si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir pour développer les effets du remède.)

§ V.

Des accès convulsifs & de la Danse de Saint-Gui.

Les accès
convulsifs se
traitent de
même que
l'épilepsie.

Tout *accès de convulsion* procède des mêmes causes de l'*épilepsie*, & doit en conséquence être traité de la même manière, & relativement à la cause qui le fait naître.

Mais il est une espèce particulière d'*accès convulsifs*, appelée communément la *danse de Saint-Gui* ou de *Saint-Weit*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Danse de Saint-Gui.

Caractère

DANS cet accès, le malade fait des mouve-

mens, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un enforcelé.

de cette Maladie.

(Cette Maladie n'est guère familière qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée; & les malades chez qui on l'observe, sont les enfans & les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de Mai, on célèbre une fête à une Chapelle de Saint-Gui, auprès d'Ulm, Ville Impériale sur le Danube, dans le Cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser, le jour & la nuit, à l'honneur du Saint, jusqu'à ce qu'ils tombent en *convulsions*, ou comme en *extase*.

A qui elle est familière.

D'où lui vient ce nom.

On sent que ces espèces d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, & qu'il ne faut pas être bien habile pour voir, dans ce prétendu mal, l'effet ordinaire d'une imagination dérégulée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades, chez lesquels les *convulsions* se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune-fille de treize à quatorze ans, dont les *accès épileptiques* avoient beaucoup de ressemblance avec ceux de la *danse de Saint-Gui*. Elle étoit dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains & ses pieds étoient dans une agitation, qui, malgré l'état pitoyable dans lequel étoit cette jeune malade, forçoit les assistans à rire dans certains momens. Ces gesticulations étoient accompagnées, de temps en temps dans la journée, de cris aigus, d'écume à la bouche, & de tous les autres *symptômes* de l'*épilepsie*.

Dans ces cas, il faut, comme dans l'*épilepsie* & dans toutes les *Maladies nerveuses*, s'attacher à en saisir les véritables causes, & se conduire d'après

les *indications* que présentent ces causes: ce qui rend, comme on le pense bien, ce genre de Maladie très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens, de s'adresser directement à un Médecin, & à un Médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif.

Saignées,
purgatifs,
quinquina,
serpenteaire
de Virginie,
valériane,
eaux ferrugi-
neuses, bains
froids.

LA *danse de Saint-Gui* se traite par les *saignées*, les *purgatifs* répétés, & ensuite par les autres *remèdes* recommandés dans l'*épilepsie*, comme le *quinquina*, la racine de *serpenteaire de Virginie*, la racine de *valériane sauvage*, &c. Les *eaux ferrugineuses* y sont encore très-utiles, ainsi que les *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger, lorsque le malade peut les supporter.

Circonstan-
ces qui indi-
quent ces re-
mèdes.

(Ce traitement est celui qu'il faut employer, lorsque la Maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, & que le sujet est robuste. Car s'il n'y a point de *pléthore*, & que les douleurs ne soient point excessives, ces *saignées* & ces *purgatifs* réitérés, surtout les *saignées*, deviendroient contraires.

Ce qu'il
faut faire
lorsque le
malade est
foible & dé-
licat.

Infusion de
tilleul, ou de
feuilles d'o-
ranger.

Laxatif.

Lors donc que le malade est délicat, ou affaibli par la Maladie, il faut, car le siège de cette Maladie est toujours dans les *premières voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de feuilles d'*oranger*, dont on tâchera de lui faire boire une pinte par jour; & les second & troisième jours, si l'on soupçonne l'*estomac* & les *intestins* surchargés de *saïur*, on lui donnera deux grains de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous dans une pinte d'*infusion* de

tilleul, & le soir une *potion calmante*, composée de la manière suivante. Potion calmante.

Prenez d'eau de tilleul, trois onces;
de thériaque, un gros;
de gouttes anodines de Sydenham, huit.

Mélez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* & les autres *remèdes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du § précédent.

Il faut bien prendre garde d'être dupe, lorsqu'on est appelé pour une *Maladie convulsive*. La *danse de Saint-Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions* en général, sont les *Maladies* qu'affectent le plus ordinairement les fourbes & même les scélérats, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié: parce que ces *Maladies* n'exigent qu'une représentation momentanée, & qu'après l'*accès* il est permis de se porter à merveille. On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie; l'*épilepsie*, & toutes les *Maladies convulsives*, parce qu'elles sont souvent feintes.

Nos Livres sont pleins d'histoires de jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques* pour parvenir à des mariages auxquels leurs parens s'opposaient, d'après l'opinion, presque toujours fautive, que le mariage guérit cette *Maladie*. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement de cette espèce. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retomboit; M. DE SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre; & M. TISSOT, en conseillant de fustiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon qui affectoit une *paralyse* de la langue. Observations.

Tout le monde fait l'histoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour

le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât un lit de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jeter, afin qu'il ne se fit point de mal, dès que l'accès lui prendroit. L'accès vint à l'ordinaire : on le jette sur le lit, & on approche du feu pour brûler la paille ; mais le fourbe se lève aussi-tôt, & s'enfuit comme un éclair.

Comment
on peut s'as-
surer si les
Maladies
convulsives
sont feintes
ou réelles.

De tout cela, on doit conclure que pour s'assurer si les accès convulsifs sont feints, il faut, 1^o, examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques unes des causes décrites Article I du § précédent : 2^o, si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre : 3^o, observer si tous les symptômes sont bien semblables à ceux qui caractérisent les convulsions naturelles : 4^o, exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers ; car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur & n'aperçoivent point le danger : s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes & des misérables ?)

§ VI.

Du Hoquet.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LE hoquet est une affection spasmodique, ou une convulsion de l'estomac & du diaphragme, occasionnée par tout ce qui peut irriter les fibres nerveuses de ces parties.

Le hoquet
se divise en
simple, en
symptomati-
que & en
essentiel.

(Il y a plusieurs espèces de hoquets : le simple & passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition : le symptomatique, qui est fréquent dans les fièvres aiguës, dans l'inflammation de l'estomac, du foie, ou de quelque autre viscère ; dans la passion iliaque, le cholera morbus, la dysenterie, les hémorrhagies, &c., & dans ces cas, il passe tou-

jours pour un symptôme mortel : enfin l'essentiel, dont il est question ici, & qui devient souvent une Maladie très-rebelle.

Il est quelquefois *périodique* ; mais ses retours sont rarement fixes & déterminés ; sa durée est très-incertaine : il persiste quelquefois pendant plusieurs jours, pendant des semaines, des mois, des années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés : il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin : il semble alors que les côtes vont se briser, & les malades craignent d'en être suffoqués.

Les gens voraces & les buveurs, les enfans, ceux qui sont affectés des *passions hystériques* & *hypocondriaques*, sont les plus sujets au hoquet, tant *accidentel* qu'*habituel*. Caractères
du hoquet
essentiel.

Qui sont
ceux qui sont
sujets au ho-
quet.

ARTICLE PREMIER.

Cause du Hoquet.

Le hoquet peut venir de toute espèce d'excès dans le boire & dans le manger ; de blessures de l'estomac & de poisons ; de tumeurs inflammatoires & squirreuses de l'estomac, des intestins, de la vessie, du diaphragme & des autres viscères.

(Il peut encore dépendre de la suppression des évacuations habituelles, comme des règles, des hémorroïdes, &c., de la rentrée de l'érysipèle & autres Maladies de la peau, de la répercussion de la goutte, &c.)

Le hoquet présume souvent la mort, surtout lorsqu'il est symptôme de la gangrène, & dans les fièvres aiguës & malignes.

ARTICLE II.

Traitement du Hoquet simple.

(Le *hoquet* simple & passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson d'eau froide ou dégourdie. On peut aussi l'arrêter, en suspendant, pour quelque temps, la *respiration*. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise & les autres affections de l'*ame*, produisent le même effet.)

Traitement du Hoquet symptomatique.

(Le *hoquet symptomatique* cède, pour l'ordinaire, aux *remèdes* propres à la Maladie dont il est un *symptôme*. Cependant, comme il est, en général, dangereux & souvent mortel, ainsi que nous l'avons dit ci-devant, pag. 332 de ce Vol., il faut travailler à le calmer.

Lorsqu'il
est causé par
des alimens
venteux;

Lors donc qu'il est occasionné par des *alimens végétaux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon *vin*, ou de quelque autre liqueur *spiritueuse*, en est, pour l'ordinaire, le *remède*.

Par des poi-
sons ;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondamment du *lait* & de l'*huile*, comme nous l'avons déjà conseillé, pag. 88 de ce Volume, & comme on le prescrira plus amplement ci-après, Chap. XLVIII de ce Vol.

Par l'in-
flammation
de l'estomac;

Le *hoquet* occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, &c., est très-dangereux. Dans ce cas, il faut suivre le *régime rafraîchissant*. On saignera le malade; on lui fera prendre, souvent dans la journée, quelques gouttes d'*esprit de nître dulcifié*, dans un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera sur la *région de l'estomac* des linges trem-

pés dans l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau & de lait chauds.

Le *quinquina* & les autres *anti-septiques*, sont les seuls remèdes qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrène* ou la *mortification*. Par la gangrène.

Traitement du Hoquet essentiel.

(Le *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend).

Lorsque le *hoquet* est la *Maladie essentielle*, & qu'il est occasionné par une plénitude d'estomac ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses* qui surchargent cet organe, un doux vomitif & une purgation, sont d'un grand secours, pourvu toute fois que le malade puisse les supporter. Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac;

Quand le *hoquet* est produit par des vents, il faut employer les remèdes *carminatifs* que nous avons conseillés ci-devant pour le *soda* ou *fer chaud*, pag. 270 & suiv. de ce Vol. A des vents;

(Une saignée l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la pléthore, ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée.) A la pléthore.

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

DANS les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques* & aux *anti-spasmodiques* les plus puissans. Le premier de ces remèdes est le *musc*. On en donne quinze ou vingt grains, dont on fait un *bol* avec un peu de *sirap commun*. On le répète selon l'urgence des symptômes. Musc. Dose.

Les *calmans* conviennent encore ici; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique.

sucre, sur lequel on a versé quelques gouttes d'esprit de lavande composé, ou de teinture volatile aromatique.

Emplâtre
stomachique
ou de théri-
aque.

On retire quelquefois un grand avantage des remèdes externes; tels sont l'emplâtre stomachique, ou le cataplasme de thériaque de Venise, selon le Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, qu'on applique sur la région de l'estomac.

Observation.

Je fus appelé dernièrement pour un malade qui avoit un hoquet perpétuel, depuis plus de deux mois. On l'avoit souvent arrêté avec le musc, l'opium, le vin, & d'autres remèdes cordiaux & anti-spasmodiques; mais il revenoit toujours. Cependant rien ne soulageoit ce malade autant que de la petite bière un peu forte, & son hoquet se passoit souvent même pour plusieurs jours, quand il en buvoit abondamment; effet que ne pouvoient faire les remèdes les plus puissans. Mais à la fin il fut attaqué d'un vomissement de sang, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une tumeur squirreuse considérable près du pylore ou de l'orifice droit de l'estomac.

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

Musc. Ob-
servation.

(LE hoquet le plus rebelle est celui qui est spasmodique ou convulsif, comme il est assez ordinaire de la rencontrer. J'en ai vu un de cette dernière espèce, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui duroit depuis plus de dix-huit mois. On l'avoit attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied; on l'avoit fait vomir; quelque temps après, elle avoit pris beaucoup de délayans, les bains, &c., & le hoquet persistoit avec la même opiniâtreté.

II

Il revenoit cinq ou six fois par jour, & duroit sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appelé; je le regardai comme purement *convulsif*; j'ordonnai en conséquence le *musc* ainsi qu'il est prescrit page précédente, & elle fut guérie.)

§ VII.

Des Crampes.

(Nous allons d'abord parler des *crampes de l'estomac*, Maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes des extrémités*, comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, &c.; affections qui, quoique passagères, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, & que tout le monde connoît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois).

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette Maladie est très-dangereuse, & demande les secours les plus prompts.

Les personnes avancées en âge, surtout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystériques* & *hypocondriaques*, y sont les plus sujettes.

Caractères
des crampes
de l'estomac
& de celles
des extrémités.

Qui sont
ceux qui sont
sujets aux
crampes de
l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Crampes de l'estomac.

Si le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légère de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'estomac.

On lui donnera ensuite un *lavement laxatif*, s'il est resserré, & aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure manière de l'administrer,

Lorsque le
malade a des
envies de vo-
mir;

Lorsqu'il est
resserré.

Laudanum

en lavement.
Dose.

est dans un *lavement* d'eau chaude; on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes; par là, son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, & que même il augmente, dans plusieurs occasions, la douleur & le *spasme* de l'estomac.

Opium en
lavement.

Si les douleurs & les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodin* dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale, ou même plus forte, d'*opium*.

Musc en
bol;

On lui donnera de plus, toutes les quatre ou cinq heures, un *bol* composé de dix ou douze grains de *musc*, & d'un demi-gros de *thériaque de Vensie*.

Si le malade ne peut point avaler le *bol*, comme il arrive quelquefois, on lui donnera, toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant.

En julep.

Prenez de *musc*, un scrupule;
de *sucré blanc*, un gros.
Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,
de *mucilage de gomme arabique*, deux gros;
d'eau de *cannelle*, sans vin, } de chaque
d'eau de *menthe*, } une once;
d'eau *aromatique*, trois gros.

Mêlez.)

Fomenta-
tions, ou ves-
ties pleines
de lait coupé
chaud.

Il faut en même temps fomentier la *région* de l'estomac avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait coupé* chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernières *fomentations* produire les plus heureux effets.

Embroc-
tions.

On peut encore frotter cette même partie

avec le baume anodin de Bates; & après que les crampes seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'emplâtre anti-hystérique, pour en prévenir les retours.

Emplâtre anti-hystérique.

Lorsque les douleurs & les crampes de l'estomac sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa foiblesse ne s'y oppose; & quand cette Maladie est occasionnée par la suppression des règles, on ne peut s'en dispenser.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Lorsqu'elle a pour cause une goutte remontée, il faut recourir à des substances spiritueuses, ou à quelques unes des eaux cordiales échauffantes.

Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.

On applique encore, dans ces cas, des emplâtres vésicatoires aux jambes, comme il est prescrit ci-devant, Chap. XXXIII, § II de ce Vol.

J'ai vu souvent les crampes & les douleurs d'estomac les plus violentes, céder à un large emplâtre de thériaque de Venise, appliqué sur la région de l'estomac.

Emplâtre de thériaque.

ARTICLE II.

Traitement des Crampes des extrémités.

(Les crampes des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, &c., peuvent tenir également au spasme; mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, & plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être spasmodique; le second ne paroît dépendre que de la seule compression des nerfs, puisque la jambe est alors engourdie & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes.

Ces crampes sont dues au spasme, ou à l'engourdissement.

On remédie à la première espèce de ces crampes.

Elles se gué-

rissent par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre. On dissipe les autres en changeant de situation.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. On traitera ci-après, § XII de ce Chapitre, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.)

Moyens d'y
remédier.

§ VIII.

Du Cauchemar, ou de l'Incube.

Caractère
de cette Ma-
ladie.

DANS cette Maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, ou sentir un poids sur la *poitrine* ou sur l'*estomac*, dont on ne peut pas se débarrasser.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Cauchemar, ou de l'Incube.

On gémit, & quelquefois on crie très-haut, quoique le plus souvent on fasse de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat ; & , craignant d'être tué, on tente de fuir, & on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière. Souvent on pense tomber dans un abyme, & la crainte d'être brisé par cette chute nous réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cauchemar, ou de l'Incube.

On a supposé que cette Maladie venoit d'une trop grande quantité de *sang* ; ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau* , dans les *poumons* , &c. ; mais il faut plutôt la regarder comme une Maladie *nerveuse* , qui vient principalement de mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables , qui mènent une vie sédentaire & qui vivent dans l'abondance , sont les plus sujettes à l'*incube*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette Maladie , que de faire de grands soupers , particulièrement fort tard , ou d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* sont encore une cause très-fréquente de cette Maladie.

(Cette Maladie , lorsqu'elle n'est ni fréquente , ni violente , n'est pas dangereuse : mais , dans le cas contraire , elle peut annoncer , surtout aux jeunes gens , l'*épilepsie* ; on a même vu quelquefois que la *folie* en avoit été précédée. Pour les vieillards , on doit regarder le *cauchemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur le champ , & tous les âges en fournissent des exemples. On a vu , à Rome , le *cauchemar* *épidémique* , & tout aussi meurtrier que la *peste*.)

Maladies dont le cauchemar peut être un symptôme précurseur.

ARTICLE III.

Traitement du Cauchemar, ou de l'Incube.

(Les personnes qui sont sujettes à cette Maladie , doivent éviter très-soigneusement tous les *alimens* venteux & de difficile *digestion*. Il faut en

Régime.

core qu'ils fuyent les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement.)

Comme ceux qui ont le *cauchemar*, se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler, ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'elles éprouvent, cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Il faut éveil-
ler le malade.
Pourquoi?

Le Docteur WHYTT dit qu'il a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette Maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, & qui, par la suite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile *digestion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, & à un léger souper fait de bonne heure.

Nourriture
de facile di-
gestion,
gaieté, exer-
cice, souper
de bonne
heure.

Eau de men-
the poivrée.

Circonstan-
ces qui de-
mandent un
peu d'*eau-
de-vie*.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite souvent la *digestion* tout autant qu'un verre d'*eau-de-vie*, & est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les *digestions* sont difficiles, a mangé des *alimens* venteux un peu d'*eau-de-vie* peut lui être nécessaire; & nous la recommandons alors comme le remède le plus convenable.

Les jeunes gens fort *sanguins*, & qui sont sujets à cette Maladie, doivent se purger souvent, & user d'une *diète* sévère.

La sobriété
est le point
essentiel de
ce traite-
ment.

(La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette Maladie: & c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes les fois que le *cauchemar* ne préface pas les Maladies dont nous avons parlé, page précédente. Car, dans ces derniers cas, il demande les remèdes qui sont capables

de prévenir ces Maladies. On consultera donc les § de ce Chapitre qui traitent de l'*épilepsie*, de la *mélancolie*, & de la *folie*, & le Chapitre de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisième Volume.

Quant au *cauchemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer, en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couchées sur le côté l'excitoit. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tome II, Chap. II, fin de la note 6; on ne peut se dispenser de le saigner, & de le purger quand l'*estomac* présente les *symptômes* qui caractérisent l'embarras & la plénitude de ce *viscère*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Volume, Chap. III, page 43.

Traitement du cauchemar simple, ou qui n'est point nerveux.

Circonstances qui indiquent la saignée & les purgatifs.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remèdes* plus actifs. En général, la privation du souper & le *régime adoucissant*, qui sont toujours indiqués dans cette Maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, & qui, le plus souvent, suffisent.)

§ IX.

De la Syncope, & de l'Évanouissement.

LES personnes dont les *nerfs* sont délicats, & dont la *constitution* est foible, sont très-sujettes à l'*évanouissement* & aux *syncopes*: il est vrai que ces accidens sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des *remèdes* peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, & quelquefois mortels (8).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(8) On observera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe, que

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Syncope & de l'Évanouissement.

Les *causes* ordinaires de la *syncope*, chez les personnes *nerveuses* & *irritables*, sont, le passage trop subit du froid au chaud; l'air privé de son propre ressort ou de son *élasticité*; un excès de fatigue; une foiblesse excessive; les *pertes de sang*; les longues abstinences; la *peur*; le *chagrin*; & d'autres *passions* ou affections violentes de l'âme.

ARTICLE II.

Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement.

Lorsqu'ils
sont causés
par le passage
subit du froid
au chaud.

Tout le monde fait qu'une personne *nerveuse*, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope*, en entrant dans une maison, surtout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid, ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude; en ne les approchant du feu que graduellement, & en ne leur donnant rien de chaud, que le corps n'ait eu le temps de se mettre à la température du lieu.

Air froid.

Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussi-tôt la transporter dans un appartement plus froid, lui

des *syncofes* & des *évanouiffemens* auxquels font exposées les personnes *nerveuses* & *irritables*. M. BUCHAN parle, Tome IV, Chap. LVI, § I, des *évanouiffemens* qui arrivent aux personnes les mieux portantes & les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*.

faire des ligatures au dessus des genoux & des Ligatures.
coudes, & lui arroser les mains & le visage avec
du vinaigre. On lui fera en outre respirer du vi- Vinaigre.
naigre; & si elle peut avaler, on lui fera couler
dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau à la-
quelle on aura joint un tiers de vinaigre, ou
mieux quatre à cinq gouttes d'alkali volatil fluor. Alkali vola-
Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, gnée, lave-
& ensuite lui donner un lavement. ment.

*Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement,
causés par un air renfermé, & qui a été respiré
plusieurs fois.*

COMME l'air, qui a été respiré plusieurs fois,
perd de son ressort & de son élasticité, il n'est pas
étonnant que ceux qui se trouvent dans un air
ainsi altéré, tombent souvent évanouis ou en
syncope; car, dans ce cas, ils sont privés du vrai
principe de la vie. De là il arrive que les évanouis-
semens sont si communs dans les assemblées très-
nombreuses, surtout dans les temps chauds.

Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme Moyens de
une espèce de mort momentanée, qui devient prévenir ces
quelquefois funeste aux personnes foibles & déli- accidens.
cates; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage
pour la prévenir: les moyens sont faciles, con-
nus, & à la portée de tout le monde. Il faut que
les lieux d'assemblées, & où le public se rend en
foule, soient vastes & bien aérés par des venti-
lateurs, & que les personnes foibles & délicates
y aillent rarement, particulièrement quand il fait
chaud, ainsi que nous l'avons déjà prescrit,
Tome I, Chap. IV.

Ceux qui tombent ainsi en syncope au milieu Air libre.
d'une assemblée, doivent être portés aussi-tôt à
l'air libre. On leur frottera les tempes avec du

Vinaigre,
ou eau-de-
vie exté-
rieurement.

Alkali vo-
latil fluor.

Cas où il
faut pré-
senter des
odeurs féri-
des.

vinaigre fort ou de l'*eau-de-vie*, & on leur fera respirer des *eaux spiritueuses* ou des *sels volatils*, tels que l'*alkali volatil fluor*, &c. On les couchera sur le dos, la tête basse; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche, aussi-tôt qu'ils pourront l'avalier. Si la personne qui est en *syncope* est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlé, &c.

Castoreum,
assa-fœtida,
alkali volatil
fluor. Ma-
nière de les
employer.

(On employe le *castoreum* & l'*assa-fœtida* en fumée, ou l'on imbibe un peu de coton d'*esprit volatil de corne de cerf* ou d'*alkali volatil fluor*, qu'on introduit dans les narines: ces remèdes, en faisant une forte & subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non seulement excitent les divers *organes*, avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action, mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable qu'éprouve la partie du corps, qui par ses souffrances, a occasionné la *syncope*.

Briques
chaudes sous
les pieds,
frictions sè-
ches.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, & frotter avec force les jambes, les bras & le ventre.

Bain chaud
de pied dans
les syncopes
accompa-
gnées de
convulsions.

Au reste, il n'y a pas de remède que j'aye trouvé aussi efficace pour dissiper les *syncopes hystériques* accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le *bain de pied* chaud. Dans beaucoup de cas où l'on avoit inutilement employé différents traitemens, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens, presque au même instant où on leur mettoit les pieds & les jambes dans l'eau un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquième ou au trente-sixième

dégré du thermomètre de M. de Reaumur. On a souvent remarqué que quand le malade ne reste pas assez long-temps dans le bain, les *syncopes* & les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force, à la vérité, & le *pouls* devient petit & irrégulier. Il s'est trouvé quelques occasions où les malades ayant beaucoup trop de sang & de très-fortes *convulsions*, le bain de pied n'a pas eu de succès.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est, & le plus prompt, & le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques*; au lieu que les *esprits volatils*, que l'on met dans le nez, sont capables de causer, à certaines femmes très-déliçates & très-sensibles, les plus violentes *convulsions*.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assu-fœtida*; & dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillers à bouche de *solution* d'*assu-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. M. WHITT. *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, pages 36 & suivantes.)

Circonstance qui indique l'assu-fœtida en lavement & en dissolution.

Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême foiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des *perdes de sang*, &c., il faut ranimer le malade avec des *cordiaux* actifs; lui donner des *gelées*, du vin, des *liqueurs spiritueuses*, &c. Cependant il ne faut les donner d'abord qu'en très-petite quantité, en augmentant peu à peu à mesure que le malade devient en état d'en supporter davan-

Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.

Air frais. tache. On doit le tenir tranquille, à son aise, & couché sur le dos, la tête basse & au milieu d'un *air frais*, que l'on fera circuler dans sa chambre.

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait.

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.

Pour *alimens*, on ne lui donnera que des bouillons nourrissans, du *sagou au vin*, du *lait frais*, & autres substances de nature légère & *cordiale*; mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'*accès*. Tout ce qu'on peut faire, tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*alkali volatil fluor*, d'*esprit de corne de cerf*; de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c.

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement émollient.

La *syncope* qui vient de la *peur*, du *chagrin*, & de toute autre affection violente de l'ame, &c., exige les plus grands ménagemens. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre*; &, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonade* chaude, ou une *infusion de menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent, on fera sagement de donner au malade un *lavement émollient*, pour lui nettoyer les *intestins*.

Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement, quelle qu'en soit la cause.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la

Il est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques*; mais elle se-

roit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates, ou sujettés aux Maladies nerveuses. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernières personnes, est de les exposer à l'air libre; de leur donner des cordiaux & des remèdes stimulans: tels sont les sels volatils, l'alkali volatil fluor, l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit de lavande, la teinture de castoreum, &c.

Traitement de la Syncope & de l'Évanouissement, lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'accès est terminé, il faut travailler au traitement radical, qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont occasionné la Maladie. La première indication est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître; ensuite de se mettre à l'usage des remèdes qui fortifient le canal alimentaire & tout le système nerveux. Ces remèdes sont surtout les amers; mais l'exercice & le bain froid sont au dessus de tous les remèdes. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un emplâtre anti-hystérique sur le bas-ventre, ainsi que de faire prendre de doux vomitifs & des purgatifs stomachiques. On sent que l'administration de ces derniers remèdes doit être guidée par les circonstances.)

syncope, quelle qu'en soit la cause.

Amers, exercice, bain froid.

Emplâtre anti-hystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques.

§ X.

Des Vents, ou des Flatuosités.

TOUTES les personnes attaquées de Maladies de nerfs, sans exception, sont tourmentées par des vents, ou des flatuosités dans l'estomac & dans les intestins; Maladies qui résultent du défaut de ton & de vigueur dans ces organes.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Les Maladies venteuses reçoivent différens

Dénominations diffé-

rentes, sous
lesquelles
font connues
les Maladies
venteuses ;

noms, selon leur siège & les différens accidens qui les accompagnent. Tout le monde connoît les dénominations particulières des vents qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* & la bouche, que par l'*anus*.

Telles que
Borbory-
gme ;

Lorsque les vents parcourent avec bruit & sans douleur les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, c'est ce qu'on appelle *Borborygme*.

Cholera
fec ;

Lorsqu'ils sortent en même temps & avec violence, par haut & par bas, c'est ce qu'on appelle *Cholera fec*, dont nous avons parlé ci-devant, Tome II, Chap. XXII, § I.

Colique
venteuse,

Lorsque les vents, en se portant rapidement & sans bruit, d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amaissant subitement & se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes, aiguës, &c. ; on appelle cette Maladie *Colique venteuse*, dont on a traité, Tome II, Chap. XXI, § III, Art. I.

Météorif-
me ;

Si les vents causent une dilatation subite de l'*estomac* & des *intestins*, de manière que tout le *bas-ventre* s'élève considérablement, & surtout vers les *hypocondres*, cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme, en général, *Météorisme*.

Tympanite.

Enfin, si les vents s'accumulent peu à peu dans l'*estomac* & les *intestins*, en assez grande quantité & assez long-temps pour former une tumeur habituelle & constante du *bas-ventre*, qui devient tendu & élastique, & qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette Maladie rare & singulière s'appelle *Tympanite*.

Les personnes nerveuses sont sujettes à tous ces accidens, qu'elles éprouvent, les unes dans un temps, les autres dans un autre : quelquefois ils se succèdent les uns après les autres, & d'autres

fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents.

LES *alimens* crus & *vepveux*, comme les viandes séchées & fumées, les *fèves*, les *choux*, &c., peuvent sans doute aggraver ces accidens; cependant les hommes forts & bien portans y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, & qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matière des *vents* réside dans les *alimens*, la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs, cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop foibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents*, quand une fois ils sont formés.

ARTICLE II.

Remèdes contre les Vents.

LES remèdes propres à soulager dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, & qui, en fortifiant le canal alimentaire, sont capables de prévenir leur reproduction.

La liste de ces remèdes est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente, & du Médecin, & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont, les *baies de genièvre*; les racines de *gingembre* & de *zédaira*; les semences d'*anis*, de *carvi* & de *coriandre*; l'*assa-fœtida* & l'*opium*; les

Combien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir. Remèdes les plus vantés contre les vents.

eaux *échauffantes*, les *teintures*, les *esprits*, comme l'eau *aromatique*, la *teinture de suie de bois*; l'*esprit volatil aromatique*, l'*éther*, &c.

Laudanum
liquide, ou
opium. Ma-
nière de les
prescrire.

Le Docteur WHYTT dit qu'il n'a pas trouvé de *remèdes* plus efficaces, pour chasser les *vents*, que l'*éther* & le *laudanum liquide* de Sydenham: il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'eau de *menthe poivrée* & de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié*. Quelquefois il substitue à ces *remèdes* l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*.

Avantages
des calmans
sur les carmi-
natifs.

Il observe que les bons effets des *calmans* sont également sensibles, que les *vents* résident dans l'*estomac* ou dans les *intestins*, au lieu que les *remèdes chauds*, appelés communément *carminatifs*, ne procurent de prompt soulagement, que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac*.

Éther.
Dose.

Quant à l'*éther*, le même Médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellens effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remèdes* avoient échoué. La dose de ce *remède* est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple (b).

Remèdes
lorsque les
vents sont
symptômes
de goutte.

Il a observé que les meilleurs *remèdes* contre les *vents* qui accompagnent un *accès* ou une *attaque de goutte*, sont, l'*éther*, ou un petit verre d'*eau-de-vie* de France, l'eau *aromatique*, &c., ou du *gingembre*, pris, soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Remèdes
externes.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on

(b) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencemens de l'usage de ce *remède*, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'*estomac* pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'*éther* à bien plus grande dose qu'on ne le faisoit du temps du Docteur WHYTT.

qu'on puisse donner les remèdes chauds intérieure-
ment, M. WHYTT recommande les applications
externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il
veut, dans ces occasions, qu'on mette sur le
ventre un grand emplâtre qui en recouvre la plus
grande partie, & qui soit formé d'un morceau de
peau douce, sur lequel on aura étendu parties
égales de l'emplâtre anti-hystérique & de l'emplâtre
stomachique. On maintient cet emplâtre sur le
ventre pendant un temps considérable, ou tant
que le malade peut le supporter.

Emplâtre
anti-hystéri-
que & stoma-
chique.

Mais s'il fatigue trop le malade, on peut l'ôter,
& se servir à sa place du liniment suivant.

Prenez de baume anodin de Bates, une once; Liniment
d'huile de macis, demi-once; carminatif.
d'huile de menthe, deux gros.

Mêlez parfaitement.

On en prend environ une cuiller ordinaire, Manière de
dont on frotte le malade vers la région de l'esto- l'employer.
mac, lorsqu'il vient de se coucher.

Remèdes pour fortifier l'estomac & les intestins des
personnes sujettes aux Vents.

POUR fortifier l'estomac & les intestins, il con-
seille le quinquina, les amers, les martiaux & ce.
l'exercice: & dans les cas où il y a encore des vents,
il pense qu'il faut ajouter à la teinture de quinquina
& aux amers, un peu de muscade ou de gingembre,
& qu'il faut y joindre la poudre aromatique, com-
binée avec la limaille de fer.

Quinquina,
fer, exeroi-
ce.

Muscade,
gingembre.

Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de
constipation.

LORSQUE les vents sont accompagnés de consti-
pation, ce qui arrive assez souvent, rien ne con-
Tome III. Z

*Pilules laxa-
tives & car-
minatives.*

vient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant.

Prenez d'*assa-fœtida*, deux gros;
d'*aloës succotrin*, } de chaque
de *sél de Mars*, } un gros;
de *gingembre* en poudre, }
d'*élixir de propriété*, autant qu'il en faut
pour composer une masse, dont on fera
des *pilules* de quatre grains chacune.

*Remèdes lorsque les Vents sont accompagnés de
cours de ventre.*

*Rhubarbe,
avec la con-
fection du
Japon.*

Si, au contraire, le ventre est trop relâché,
on donnera avec beaucoup de succès, de deux
jours l'un, douze ou quinze grains de *rhubarbe*,
avec trente-six ou quarante-huit grains de *con-
fection du Japon* ou de *cachou*.

*Remèdes contre les Vents dont les femmes sont at-
taquées vers le temps de la cessation des règles.*

*Petites sai-
gnées.*

LES vents dont les femmes sont attaquées vers
le temps où les règles cessent naturellement, de-
mandent de petites *saignées*, qui, dans ces cas,
leur sont souvent plus salutaires que tout autre
remède.

ARTICLE III.

*Régime dont les personnes sujettes aux Vents doi-
vent user pendant le traitement, & après qu'ils
sont dissipés, pour en prévenir le retour.*

QUANT au régime, M. WHYTT observe que le
thé & tous les *alimens venteux*, sont contraires;

*Eau, avec
de l'eau-de-
vie ou du
rum.*

que, pour boisson, les malades ne doivent pren-
dre que de l'eau, avec un peu d'*eau-de-vie* ou de
rum; liqueur qui est non seulement préférable à la

bière, mais encore, dans la plupart des cas, au vin même.

Comme M. WHYTT a singulièrement bien traité cette matière, & que ses sentimens, sur cet objet, sont, en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier : j'ajouterai seulement que l'exercice est, à mon avis, supérieur à tout autre remède, soit pour prévenir la production des vents, soit pour en faciliter l'expulsion : mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets, si on ne fait que se promener languissamment à pied, ou en voiture : ce n'est qu'en travaillant & en se livrant à des amusemens actifs, qui donnent de l'exercice à toutes les parties du corps, qu'on pourra venir à bout de corriger la disposition aux Maladies venteuses.

Importance
de l'exercice;

Et du travail actif.

§ XI.

De l'Abattement & du Découragement.

Tous ceux qui ont les nerfs délicats, sont sujets, plus ou moins, à l'abattement ou au découragement (9).

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(De toutes les personnes nerveuses, celles qui y sont le plus sujettes sont les hypocondriaques, les hystériques, surtout les mélancoliques, & ceux qui ont du chagrin & des peines d'esprit.)

(9) Ces affections sont considérées ici comme Maladies essentielles; car elles sont plus souvent symptomatiques. Nous les avons vues symptômes ordinaires dans les fièvres lentes, nerveuses, malignes, &c. On lira à la Table générale, Tome V, les mots Abattement & Découragement.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement.

Bain froid, alimens nourrissans, exercice, amusemens. **LE bain froid**, des *alimens* nourrissans, l'*exercice*, les amusemens, sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes & affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables & par les amusemens vifs & piquans.

ARTICLE II.

Remèdes de l'Abattement & du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins.

Infusion de quinquina, de muscade, ou de cannelle; limaille d'acier. **LORSQUE** l'abattement & le découragement viennent du relâchement & de la foiblesse des *nerfs de l'estomac & des intestins*, il faut prendre une *infusion de quinquina & de cannelle*, ou de *muscade*. La *limaille d'acier*, jointe aux *aromatiques*, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage; mais l'*exercice du cheval* & le régime approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.

Purgatifs **QUAND** cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'estomac & dans les *intestins*, ou des *obstructions* dans les *viscères du bas-ventre*, comme le *foie & les reins*, il faut donner

les purgatifs où il entre l'aloës ; tels que les *pilules* avec l'aloës, *prescrites*, page 354 de ce Vol. J'ai quel- *eaux sulfu-*
reuses.
 quefois vu les *eaux sulfureuses* d'Harrowgate
 faire alors beaucoup de bien.

(Le Docteur WHYTT prescrit encore le *tartre* Tartre so-
soluble, qu'il ordonne de la manière suivante. *luble. Ma-*
nière de le
 Prenez de *tartre soluble*, depuis deux gros jus- *prescrire.*
 qu'à demi-once.

Faites fondre dans huit onces ou un demi-se-
 tier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de cannelle sans vin, } de chaque
 de sirop de violette, } une once.

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce *médica-*
ment, soit tous les matins, ou seulement une
 fois en deux jours, ce qui se continue pendant
 plusieurs semaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quel-
 ques années, plusieurs exemples des bons effets
 du *tartre soluble* contre la *folie* & la *mélancolie*.

Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*,
 j'ai trouvé, continue M. WHYTT, que ce *remède*
 rafraîchit les malades, les dispose au sommeil,
 & calme l'agitation de leur esprit : mais il devient
 quelquefois nuisible, en augmentant les *vents* & Inconvé-
 occasionnant de la langueur ou des défaillances : niens que
 &, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* peut avoir le
 est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mé-* *tartre solu-*
lancoliques, dépendantes d'humeurs nuisibles *ble : Mala-*
 amassées dans les *premières voies*, que dans celles *dies où il*
 qui sont produites dans le *cerveau*. *Traité des Ma-*
ladies nerveuses, Tome II, pag. 423 & suiv.) *convient le*
mieux.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoides.

Il faut rappeler les règles ou les hémorrhoides, quand l'abattement & le découragement sont dus à la suppression de l'une ou de l'autre de ces évacuations, ou établir à leur place un cautère, un féton, &c. Le Docteur WHYTT assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la saignée.

(Il appuie ce sentiment dans son Ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Observation. Une femme âgée de cinquante ans, se trouva, peu de temps après que ses règles furent cessées naturellement, attaquée d'une toux; elle crachoit même un peu de sang. Ce dernier accident ne dura que quelques mois: mais la toux subsista plus de trois ans; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de vents dans l'estomac, eut de l'abattement, du découragement, la tête embarrassée & de l'insomnie. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmentèrent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers médicaments échauffans, carminatifs, aromatiques, martiaux & anti-hystériques.

Un vésicatoire, appliqué à la tête, diminua le trouble du cerveau, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette toux étoit un effet de la cessation des règles, & que les vents dans l'estomac, l'abattement & le découragement, avoient pour cause le dérangement de ce viscère, produit & entreteu par la matière qui avoit coutume de sortir par l'expectoration, j'ordonnai, quoique le poulx ne fût ni plein, ni vif, qu'on tirât dix onces

de sang du bras : dès que la saignée fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux, la confusion du cerveau, l'insomnie, la langueur & tous les symptômes causés par les vents, se dissipèrent.

Cette femme ayant, dans la suite, ressenti les mêmes symptômes, la saignée fut encore le remède qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage.)

Traitement de l'Abattement & du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, &c.

DANS l'abattement & dans le découragement occasionnés par le chagrin, les traverses & autres peines d'esprit, rien ne soulage plus sûrement que les compagnies agréables, la variété des amusemens, les changemens de lieu, & surtout les voyages dans les pays étrangers.

Diffipation, gaieté, voyages, &c.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement.

LES personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espèce d'excès, surtout ceux des plaisirs de l'amour & des liqueurs fortes. Sans doute que l'usage modéré du vin & des autres liqueurs spiritueuses, n'est pas toujours nuisible; mais quand on les prend avec excès, elles affoiblissent l'estomac, vicient les humeurs & abattent les esprits.

Éviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, &c.

Le conseil que nous donnons est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit & qui sont mélancoliques, courent souvent aux liqueurs fortes pour se dissiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruc-

tion, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. XI, § III (10).

§ XII.

De l'Affection hystérique.

(On confond ordinairement les *affections hystériques* avec les *affections hypocondriaques*, & les Médecins eux-mêmes les regardent, en général, comme les mêmes Maladies. Ils ont observé seulement, quand elles se trouvent chez les femmes, de les appeler *Maladies hystériques*; détermination qui a son origine dans l'opinion où l'on étoit anciennement, que leur siège étoit dans la *matrice*: & les Maladies du même genre qui attaquoient les hommes, se nommoient *Maladies hypocondriaques*, d'après une autre supposition, que, chez ces derniers, ces Maladies avoient pour cause quelque vice dans ceux des *viscères* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a, sur ce sujet, un sentiment différent de celui de la plupart des Auteurs qui lui sont postérieurs. Selon lui, les *Maladies hystériques* & *hypocondriaques* sont certainement des Maladies qui diffèrent l'une de l'autre, soit par leurs *symptômes*, soit par leurs *causes*, soit par la manière dont elles se terminent. HOFFMANN'S *System. Med.*, Tom. III, Chap. V, § V & VI.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion,

(10) Nous nous croyons obligés de répéter ici ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, qu'il n'y a que le peuple parmi nous qui se livre à l'usage de *liqueurs fortes*, & que, par conséquent, ce conseil de l'Auteur n'a guère d'application dans ce Pays-ci.

parce que les *symptômes* de ces deux espèces de Maladies se ressemblent par leur nature, & que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles ne sont chacune en particulier différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes, les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment, paroissent plus subitement, & sont beaucoup plus violens que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, & de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux Maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYTT, *ibid.*, Tome I, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces Maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement aux traitemens qu'exige la différence qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe nombreuse des *Maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la Médecine.

Les femmes dont la *constitution* est délicate, dont l'estomac & les intestins sont relâchés, & dont le système nerveux est singulièrement irritable, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*. Quelles sont les femmes qui y sont sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hystérique.

CHEZ ces femmes, un accès ou une attaque de vapeurs hystériques, peut avoir pour causes l'irrita-

tion des nerfs de l'estomac ou des intestins, produite par des vents, ou des humeurs âcres, &c. La suppression subite des règles occasionne souvent un accès hystérique; il peut encore être excité par des passions violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la peur, le chagrin, la colère, de grandes peines d'esprit, &c.

(La vie molle & voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les évacuations immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des attaques avant & après leurs règles, à l'aspect de certains objets. Chez d'autres, elles sont occasionnées par les odeurs, le plus souvent agréables : mais l'adversité, sur toute chose, y donne souvent lieu; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations, parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la Maladie.

Rien n'est plus commun que l'affection hystérique. Il n'y a guère que les femmes qui mènent une vie laborieuse, qui en soient exemptes. Elle prend quelquefois l'aspect des autres Maladies, mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques affections générales, toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne sauroit cependant se dissimuler qu'il y a, tant dans l'affection hystérique que dans l'hypocondriaque, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés.

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses que d'après l'examen sévère de leurs symptômes.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer sur les affections hystériques, &, en général, sur toutes les Maladies hystériques & hypocondriaques, qu'après le plus sévère examen des symptômes qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnoître l'affection hystérique, par exemple,

que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée. Car on voit des filles exemptes des Maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, & même des femmes qui jouissent d'une très-bonne santé pendant leur grossesse, & qui accouchent facilement, sont quelquefois tourmentées des *Maladies hystériques*.

Ajoutez à cela, dit le docteur WHYTT, que les femmes qui sont parfaitement réglées, & dont la *matrice* est saine & sans la plus petite incommodité, éprouvent souvent des maux de ce genre; tandis que d'autres femmes, que des tumeurs *squirreuses* & d'autres Maladies de ce *viscère* font beaucoup souffrir, ne sont souvent point sujettes aux *Maladies hystériques*, ou du moins, n'en ont pas les plus fâcheux symptômes.

Enfin en ouvrant, après la mort, des femmes qui avoient souffert long-temps & beaucoup de ces Maladies, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siège de cette Maladie sera donc toujours difficile à fixer, si on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique*.

Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* & des *ovaires* en est souvent la source; & l'observation semble le confirmer, puisque nous voyons les femmes grosses & qui sont en couche, y être les plus sujettes.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hystérique.

QUELQUEFOIS l'accès hystérique ressemble à un accès de foiblesse ou à la *syncope*. La malade est alors absolument sans mouvement, & la *respiration* est si foible, qu'elle est à peine sensible.

Caractère de l'accès.

En quoi
diffère la syn-
cope, symp-
tôme de l'af-
fection hyf-
térique, d'a-
vec la synco-
pe ordinaire.

(Mais cette *syncope* diffère de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours. La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, & de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvemens & sans paroles, entendent tout ce qu'on dit, & voyent même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colère contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit. Une entre autres, à laquelle on vouloit poser des *vésicatoires*, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien; & ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois, la malade tombe dans une espèce de saisissement, où elle éprouve de violentes *convulsions*.

Symptômes
qui précè-
dent l'accès.

Les *symptômes* qui précèdent l'*accès hystérique*, ne sont pas les mêmes chez les différens sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillemens, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, &c. : tantôt d'une autre manière; on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, & y produit des gonflemens, des maux de cœur, & quelquefois même des *vomissements*.

Symptômes
de l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une

espèce de suffocation, à laquelle succèdent une respiration précipitée, des palpitations de cœur, des vertiges, l'obscurcissement de la vue, la perte de l'ouïe, & enfin des mouvemens convulsifs dans les extrémités & dans d'autres parties du corps.

(Mouvemens peu différens des épileptiques. Dans cet état, les muscles de la respiration & du bas-ventre essuyent les plus grandes secousses, & ces derniers s'élèvent quelquefois prodigieusement.

Il arrive encore que les malades perdent la con- En quoi diffé-
noissance aussi subitement que dans l'apoplexie; ce fère l'accès
qui ne manque guère d'en imposer à ceux qui né- hystérique,
gligent alors d'examiner l'état de la mâchoire, qui de l'attaque
est en convulsion dans les accès hystériques. D'ail- d'apoplexie.
leurs, les apoplectiques ont une difficulté de res-
pirer & un râlement qu'on n'observe pas dans l'ac-
cident dont nous parlons, qui peut cependant
dégénérer en véritable apoplexie, & même en hé-
miplégie; ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels
sont les symptômes les plus ordinaires qui ca-
ractérisent l'accès.

Mais hors l'accès, dont le retour est quelque-
fois assez régulier, les malades ne sont point sans
éprouver un grand nombre d'autres symptômes,
dont la description rentre dans celle des Maladies
nerveuses générales, exposés ci-devant, pag. 277
de ce Vol. Nous ne décrirons ici que ceux qui
sont particuliers à l'affection hystérique: il est d'au-
tant plus important d'y faire attention, que c'est
par les connoissances qu'on en aura, qu'on évi-
tera les erreurs funestes dans lesquelles entraîne
l'ambiguïté de ceux qui caractérisent les accès
dont nous venons de parler.

Les femmes hystériques ont toujours la tête plus Symptômes
ou moins affectée; elles y ressentent une pesanteur entre les ac-
cès.

qui en gêne les fonctions, & quelquefois une douleur très-vive peu étendue, qu'on nomme *clou hyf-
térique*. Plusieurs sont incommodées de battement
des *artères temporales*; d'autres se plaignent de froid
au sommet de la tête; la plupart ont des sifflemens
dans les oreilles, des *vertiges*, des fraveurs, des
terreurs paniques, des tremblemens ou des tré-
mouffemens de tout le corps, des lassitudes, &c.

La tristesse, la *mélancolie* & le découragement
empoisonnent tous leurs amusemens; leur imagi-
nation se trouble; elles rient, chantent, crient &
pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois *fol-
les*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bou-
che, & des rots *acides* & *nidoreux*: elles ont un cra-
chement incommode, & souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alar-
mantes; quelques unes éprouvent une *toux sèche*,
qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de
cœur* sont ici très-communes; elles sont quelque-
fois si violentes, qu'on peut les entendre auprès
des femmes maigres. On sent encore des batte-
mens au *bas-ventre*, & qu'on rapporte à l'*artère cé-
liaque*, à la *mésentérique supérieure* ou à l'*aorte*.
Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, & même
effacé dans quelques personnes.

La *fièvre* peut se mettre de la partie: elle vient
ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la
journée. Ces *symptômes* sont ceux qui attaquent
la tête & la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au
bas-ventre & aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*an-
xiétés* & de *nausées*. Elles sont même tourmentées
par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par
sa violence, de la *passion iliaque*, décrite Tom.
II, Chap. XXI, § II. Elles sentent un grouille-
ment, des tiraillemens, des douleurs dans les

entrailles, & même des coliques irrégulières & violentes. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* qui avoient de l'horreur pour la boisson, de même que dans la rage, & qu'on s'y est même trompé.

Le cours de ventre ou la constipation; les urines abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptômes* familiers aux *hystériques*; de même que le chaud & le froid qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.

L'accès *hystérique* se termine quelquefois par la sueur : il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déjà dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, & font souvent des éclats de rire, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

L'accès n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette Maladie peut, par sa durée, jeter dans l'*atrophie*, dont on ne revient guère, surtout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les organes de la *génération*, soit dans les autres *viscères*, ainsi que l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

Symptômes
qui suivent
immédiatement
l'accès.

Maladies
qui peuvent
être la suite
de l'accès
hystérique.

ARTICLE III.

Traitement de l'Affection hystérique.

But qu'on
doit se pro-
poser dans le
traitement de
cette Mala-
die.

LE grand objet du Médecin, dans cette Maladie, est d'abrégier l'*accès*, quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, & plus la Maladie devient opiniâtre. Car la répétition des *accès* en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
gnée, & avec
quelle pré-
caution il faut
la faire.

On est dans l'usage de saigner la malade pendant qu'elle est dans l'*accès*, & cela peut convenir pour les personnes fortes & *pléthoriques*; mais la saignée seroit dangereuse pour celles qui sont faibles & délicates, ou qui sont attaquées de cette Maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement.

Odeurs for-
tes, fumée de
plumes brû-
lées, d'assa-
foetida, alkali
volatil fluor,
frictions sè-
ches.

La méthode la plus sûre, dans ces cas, est de ranimer la malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes brûlées*, d'*assafoetida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor*; de lui appliquer sous la plante des pieds des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, les bras & le ventre, avec des linges chauds.

Bains de
pieds.

Cependant le meilleur de tous les remèdes, en pareil cas, est de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particulièrement lorsque l'*accès* précède le temps des *règles*.

Cas où il

Dans les cas de *constipation*, on donnera à la malade

malade un lavement laxatif, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida*; & aussi-tôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'une dissolution d'*assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (11). faut prescrire des lavemens.

Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé.

C'EST dans les intervalles des accès, qu'il faut travailler à guérir la Maladie. L'observation d'un régime exact en avancera singulièrement la cure. Le lait & les substances végétales, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entièrement. Cependant si la malade a été accoutumée à des *alimens* plus nourrissans, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y auroit du danger à les abandonner tout à coup. Régime.
Lait, végétaux.

La boisson la plus convenable, est l'eau avec un peu de liqueur spiritueuse. L'air sec & froid est Boisson, air froid & sec.

(11) Outre la saignée, que M. BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de suppression de quelque évacuation habituelle, ou de pléthore, quoiqu'elle ait été conseillée par le fameux SYDENHAM & par d'autres célèbres Praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui préfèrent l'émétique, qui cependant est autant à craindre que la saignée. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets; mais il a aussi excité les plus grands orages: la prudence en interdit donc l'usage, & nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un Médecin instruit, qui aura pesé avec attention & sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les remèdes les plus sûrs pendant l'accès, & dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus fétides prescrites par l'Auteur, l'eau de Luce, l'*alkali volatil fluor*, les gouttes & le sel d'Angleterre, &c.; les bains de pieds, la projection d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrivons ci-après, Tome IV, Chap. LV, § III, Art. I. Émétique.
Ses avantages & ses inconvéniens.
Projection d'eau froide sur le visage, &c.

celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, & de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* & à restaurer la *constitution* : par conséquent on évitera avec grand soin tout ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affoiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, &c.

Il est de la plus grande importance que la malade soit constamment gaie & contente, &, autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions ; la porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pièges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette Maladie. L'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1752, fait mention d'une femme *hystérique*, qui, après avoir essayé tous les *remèdes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire. La joie immodérée, une *colère* violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on auroit en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Les *remèdes* les plus appropriés dans cette Maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *système nerveux* ; tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*elixir de vitriol* dans un verre d'*infusion de quinquina* : on pourroit encore prescrire le *quinquina* & le *fer* en substance, pourvu que l'*estomac* pût les supporter ; mais alors il faut les

Remèdes
fortifiants : le
fer, le quinquina, les
amers, l'*elixir* de vitriol ;

donner à trop petite dose, pour en attendre de l'effet. Les eaux ferrugineuses sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses dans cette Maladie.

Lorsque l'estomac est surchargé de flegmes, ou d'humeurs viciées, il faut employer les vomitifs; mais qu'ils ne soient ni trop forts, ni trop répétés; car ils relâchent & affoiblissent l'estomac (12).

Quand on a des dispositions à la constipation, on la prévient par le régime, ou en prenant des pilules laxatives, telles que celles prescrites ci-après, pages 379 & suiv. de ce Vol., & on les répète aussi souvent que les circonstances le demandent.

(J'ai éprouvé, plusieurs fois, que les eaux minérales de Passy remplissoient la double indication de fortifier le canal alimentaire & de lâcher le ventre. Une chopine a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvées du petit-lait. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvoient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillemens dans l'estomac, qu'on dissipoit facilement au moyen de la teinture de quinquina, ou de l'eau de boule. Pendant l'usage de ces derniers remèdes, les malades prenoient un lavement à l'eau tous les jours.

Pour diminuer l'irritabilité du système nerveux, on emploiera les remèdes anti-spasmodiques. Les meilleurs sont le musc, l'opium & le castoreum.

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit, note 11, page 369 de ce Volume. Il ne s'agit pas ici de l'accès, il s'agit des intervalles qui règnent entre les accès; & certainement si l'estomac se trouve dans l'état que décrit M. BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'ipécacuanha à la dose de quinze ou dix-huit grains; & on ne le répètera que dans le cas de nécessité.

Musc, opium
& castoreum.

Lorsque l'estomac ne pourra s'accommoder de l'opium, on l'appliquera extérieurement, ou on le donnera en lavement; on l'a vu souvent guérir de cette dernière manière, les maux de tête périodiques, auxquels les personnes hystériques & hypochondriacques sont sujettes.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le castoreum, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille, en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'emplâtre anti-hystérique (c).

Cas où il
faut préférer
le castoreum
à l'opium,
comme nar-
cotique.

(Les cas dans lesquels le Docteur WHYTT a éprouvé que le castoreum procuroit du sommeil plus efficacement que l'opium, sont ceux où les malades sont fort tourmentées par des vents dans l'estomac & dans les intestins.

Alors il fait prendre ce remède de la manière suivante.

Prenez de laudanum liquide de Sydenham, dix
à vingt gouttes;

de teinture de castoreum, composée, une
ou deux cuillers à café.

On donne ce remède le soir, la malade étant
au lit.

L'opium
doit être
donné à peti-
tes doses
d'abord.

On observera que l'opium, soit en substance, soit sous la forme de laudanum, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencemens de son usage.

Observation. M. WHYTT cite l'exemple d'une femme d'un

(c) Quoique les remèdes anti-spasmodiques & anodins soient universellement recommandés dans cette maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'affection hystérique, qui sont venues à ma connoissance, ont été opérées par le moyen des toniques & des corroborans.

âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, prises par la bouche, caufoient de violentes douleurs, & des *crampes* ou *spasmes* dans l'estomac. Si on lui donnoit seize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occasionnoient un *délire*, qui duroit douze heures, sans cependant faire mal à l'estomac. Cette Dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte, & la dose fut augmentée, par degrés, jusqu'à vingt-cinq : qui plus est, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisoit chez elle précédemment.

Si donc l'*irritabilité* du système nerveux, l'*insomnie* & les autres accidens dans lesquels elle entraîne, exigent les *anti-spasmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose, comme un demi-grain ou un grain d'*opium*; six ou huit gouttes de *laudanum*; dix ou douze grains de *castoreum*, une petite cuiller à café de *teinture de castoreum composée*, dix-huit ou vingt grains de *musc*, &c.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces remèdes à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* & à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces remèdes; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe* : mais s'il ne produit que cet effet, & que les *symptômes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du système nerveux, il ne faut pas l'interrompre pour cela : on prescrira des *lavemens d'assa-fœtida*, ou des *pilules aloëtiques*, dont on parlera ci-après, p. 379 & suiv. de ce Vol., ou quelque autre *purgatif* doux de temps en temps.

Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium*; mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on or-

L'*opium* est plus échauffant que le *castoreum* & le *musc*.

Le *castoreum*, moins échauffant

que l'opium,
l'est davan-
tage que le
musc.

bonne dans les cas où, ni l'opium, ni le castoreum ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'estomac.

Il faut en outre étudier l'effet de ces remèdes, & augmenter ou diminuer les doses proportionnellement à l'avantage ou désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum* depuis plusieurs années; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par degrés jusqu'à fix. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.

Traitement des Crampes, auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

Les femmes hystériques sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, surtout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'opium, les *emplâtres vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations chaudes*, comme les remèdes les plus efficaces.

Dans les cas
très-violens,
l'opium.

Lors donc que les *crampes* ou les *spasmes* sont très-violens, l'opium est le remède sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas
moins graves,
bains de
jambes, ou
vésicatoires.

Dans les cas moins graves, les *bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse & d'une sensibilité extraordinaires, il faut renoncer à cet *emplâtre*, & tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas.

Dans les cas ordinaires, la compression, les ligatures.

Dans nombre d'occasions, la compression suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des *jarretières*, ou des *bandages* très-

ferrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *dilension ventreuse* des *intestins*, ou d'un *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on parvient souvent à les calmer, ou même à les faire disparaître entièrement, en serrant fortement le ventre avec une large ceinture (d).

On a souvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *canon* ou morceau de *soufre* qu'on tient dans la main : un tel moyen paroît ne devoir son effet qu'à l'imagination; cependant, comme il a quelquefois réussi, on peut le tenter.

Morceau de soufre tenu dans la main.

Au reste, lorsque les *spasmes*, les *crampes*, ou les mouvemens *convulsifs*, viennent d'humeurs *âcres* qui séjournent dans l'estomac & dans les *intestins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou en corriger l'*âcreté*; sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a souvent guéri des *convulsions périodiques*, après que tous les autres remèdes avoient été tentés en vain.

Traitement des spasmes, des crampes, & des convulsions dus à des humeurs âcres; Périodiques; Quinquina.

§ XIII.

De l'Affection hypocondriaque.

(La dénomination de cette espèce de *Maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal siège. Des conjectures qui paroissent assez bien fondées, l'établissent dans les *veines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *veine porte*, ou la *veine du foie*. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'elle est toute *spasmodique*, les *nerfs* fort susceptibles y jouant un très-grand rôle, &

Quel est le siège de cette Maladie.

(d) Plusieurs personnes attaquées de *crampes* prétendent avoir retiré de grands avantages d'attacher, toutes les nuits, sous la plante des pieds, aux chevilles & aux genoux, de petits sachets de *romarin*.

Sachets de romarin.

l'esprit étant autant & peut-être plus affecté que le corps; de là vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, & qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique*.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets,

L'*affection hypocondriaque* attaque communément les hommes qui vivent dans l'oïseté, ou dans la débauche; de même que les *Gens de Lettres*, & ceux qui sont dans le malheur, ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe & des occupations sédentaires.

En quoi elle
diffère de
l'*affection*
hystérique.

L'*affection hypocondriaque* ressemble tellement à l'*affection hystérique*, que plusieurs Auteurs les considèrent comme une seule & même Maladie, & les traitent en conséquence: cependant elles exigent un régime très-différent; & les symptômes de celle-ci, quoique moins violens que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, comme nous l'avons dit au commencement du § précédent, pag. 361 de ce Volume.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

Les hommes d'un tempérament mélancolique, capables d'une grande application, & dont les passions ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette Maladie. Elle est ordinairement l'effet du chagrin, d'une application longue & sérieuse à des matières abstraites, de la suppression des évacuations accoutumées, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque éruption cutanée, d'évacuations entretenues trop long-temps, d'obstructions dans quel-

Symptômes de l'Affection hypocondriaque. 377

ques *viscères*, comme au *foie*, à la *rate*, &c.

(Elle est très-commune depuis l'âge de vingt-
ans jusqu'à celui de cinquante; elle cède ensuite
ordinairement la place au *scorbut*, ou à la *goutte*.
Il semble que les *vents*, inséparables de cette
Maladie, portent le trouble dans toutes les fonc-
tions des *viscères* du *bas-ventre*, trouble qui se
communique bientôt à la tête.

A quel âge
on y est
exposé.

Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart,
gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la
méditation. On ne peut surtout les distraire des
réflexions relatives à leur état, & les détacher de
l'amour de la solitude. Une disposition hérédi-
taire, l'adversité, l'épuisement du corps & de
l'esprit, la vie molle & voluptueuse; l'abus des
vomitifs, des *purgatifs* & des *narcotiques*; la con-
tinence; la suppression de la *gonorrhée*, du *flux*
hémorrhoidal, d'un *cours de ventre* habituel; la
cessation extraordinaire d'une *fièvre intermittente*;
la *goutte irrégulière*, &c., sont les causes les plus
ordinaires de cette Maladie.)

Caractères
des hypo-
condriaques.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Affection hypocondriaque.

(Les *symptômes* nombreux de l'*affection hypo-*
condriaque sont, à peu de chose près, les mêmes
que ceux de l'*affection hystérique*. Nous renvoyons
donc le Lecteur aux pag. 363 & suiv. de ce Vol.
Nous allons seulement décrire ceux qui sont par-
ticuliers à la Maladie dont nous parlons ici.)

Outre les *vents*, dont les hommes sont tour-
mentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme
les femmes le sont dans l'*affection hystérique*, ils
éprouvent des douleurs violentes dans l'*estomac*,
ils ont la *cardialgie*, & un gonflement considéra-
ble dans les *hypocondres* & dans tout le *bas-ventre*.

Symptômes
hors de l'ac-
cès.

Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*.

Quelques uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'apaiser en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit, tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les *alimens*, & ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* & dans les autres parties du *bas-ventre*, & souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, dont il est traité, Tom. II, Chap. XXI, § IV, & qui reviennent par *accès*.

Les *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la bière, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, & les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu; il est quelquefois si fâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des *terreurs paniques*, dont la raison ne sauroit garantir, la tristesse, une *mélancolie* affreuse, & beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Symptômes
de l'accès.

Les *accès* se manifestent, comme dans l'*affection hystérique*, par des étranglemens au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition*; par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties, la *palpitation* des *muscles*, le *hoquet*, les *bâillemens*, les *pandiculations*, &c., *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorroïdes sèches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie* & jette insensiblement dans le *marasme*.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'*Affection hypocondriaque*.

Alimens.

LES *hypocondriaques* ne doivent jamais être

trop long-temps sans manger ; ils ne doivent prendre que des *alimens* solides & nourriffans , & éviter foigneusement les *végétaux venteux* & *acefcens*. La viande est ce qui convient le mieux , & ils doivent boire du bon *vin* vieux de Bordeaux , Boisson. ou du *vin* de *Madère*. Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces espèces de *vins* , ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie* , ou de *rum*.

La gaieté & la tranquillité de l'ame , sont de la plus grande importance dans cette Maladie , ainsi que l'*exercice* , de quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile ; & , dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien , il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps avec des *brosses pour la peau* , ou avec un linge rude. Gaieté & exercice.

Il faut , quand sa fortune le lui permet , que le malade voyage , soit par mer , soit par terre. Un grand voyage , surtout dans les climats chauds , fera plus de bien que tous les autres remèdes , ainsi qu'on l'a déjà dit, Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, & note 7. Bain froid , frictions sèches.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Le but principal , dans la cure de cette Maladie , est de fortifier le *canal alimentaire* , & d'exciter les *sécrétions*. On remplit parfaitement cette indication , en administrant les différentes préparations de *fer* & de *quinquina* , qu'on prendra , après les *évacuations* nécessaires , comme nous l'avons prescrit dans la Maladie précédente , page 370 de ce Vol. But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Lorsque le malade est constipé , il faut qu'il prenne quelques *remèdes laxatifs* , tels que les *pilules* suivantes. Lorsque le malade est resserré , pilules aloëtiques.

Prenez d'*aloës*,
 de *rhubarbe*,
 d'*assa-fœtida*,
 d'*élixir de propriété*, quantité suffisante.

} parties égales;

Mélez; faites des *pilules* de cinq à six grains.

Dose. On en donne deux, trois, ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'*assa-fœtida*, on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Savon d'Alicante.

Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le *vin*, soit très-avantageuse dans cette Maladie, cependant toute espèce d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux, comme on l'a fait voir dans le traitement de l'*affection hystérique*, depuis la pag. 368, jusqu'à la pag. 375 de ce Vol.

§ XIV.

Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou les Vapeurs.

Toutes les Maladies nerveuses ayant la même source, demandent à peu près le même traitement.

Quoique nous ayons donné, au commencement de ce Chapitre, des généralités sur les *symptômes* & le traitement des *Maladies nerveuses*, cependant, pour l'utilité des personnes affligées de ces Maladies opiniâtres & compliquées, nous avons encore traité, dans des paragraphes particuliers, de leurs espèces principales, qu'il ne faut pas considérer comme autant de Maladies différentes: elles tirent toute leur origine d'une source commune, & demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particulière, mais dont

la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue nécessaire : je les passerai ainsi sous silence, & je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales, sur les moyens les plus simples de prévenir les *Maladies nerveuses*.

Quiconque est affligé de *vapeurs*, ou de *Maladies de nerfs*, a le *système nerveux* très-délicat, très-irritable, & un degré extraordinaire de foiblesse dans les *organes de la digestion*. Cet état est, ou naturel, ou acquis. Lorsqu'il tient à la *constitution*, il est très-difficile à guérir ; mais on peut le mitiger par le *régime* & les *remèdes* convenables.

Etat physique des personnes nerveuses ;

Très-difficile, à changer, lorsqu'il est naturel ;

Lorsque cet état vient de *Maladies*, comme de *fièvres* opiniâtres, ou qui sont revenues à plusieurs fois, ou d'autres causes semblables, il est très-rebelle ; & on ne peut y apporter du soulagement que par un *régime* continu, & dirigé de manière à restaurer & à fortifier la *constitution*.

Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies.

Mais les *Maladies nerveuses* tiennent plus souvent à des causes dont il est, en quelque sorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des *Maladies*, ou à un vice de notre *constitution*, &c. Le *chagrin* excessif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, sont les sources fécondes de cette classe nombreuse de *Maladies*.

Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses.

Nous avons déjà fait observer que le *chagrin* dérange l'appétit & les *digestions*, jette dans l'*abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foiblesse & au relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a souvent suffi pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptômes nerveux*.

Le chagrin. Ses effets.

Il est en
notre pou-
voir d'en
diminuer les
impressions.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs; mais il est possible de prendre une forte résolution qui nous mette en état de résister à leurs effets, & d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions, nous renvoyons le Lecteur au Tome I, Chap. XI, qui traite des *passions*, & surtout aux Paragraphes III & VI de ce même Chapitre, qui traitent du *chagrin*.

L'étude
opiniâtre,
autre source
des Maladies
de nerfs.
Moyen d'en
prévenir les
effets.

Les effets d'une étude opiniâtre, sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin*. L'étude épuise les *esprits animaux*, ruine l'appétit & déranger les *digestions*. Les *Gens de Lettres* doivent donc, pour prévenir les accidens auxquels les conduisent leurs occupations, *badiner avec leurs Livres*, comme dit le Poète Anglois ARMS-TRONG, dans son *Poème sur la santé*. Ils ne doivent point travailler trop long-temps de suite, ne point se fixer à un sujet particulier, surtout s'il est d'un genre sérieux: il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits, & qu'ils se livrent aux plaisirs de la société, à la *musique*, aux amusemens, &c., comme on l'a recommandé, Tom. I, Chap. II, § III, qui traite des *Gens de Lettres*.

Erreur
dans le ré-
gime, troi-
sième source
des vapeurs.

Par rapport à la *diète*, nous observerons seulement que les *Maladies nerveuses* peuvent être occasionnées pour manger trop, comme pour ne pas manger assez. L'un & l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion*, & vicient les humeurs.

Effets des
excès dans le
manger;

Lorsque l'*estomac* est sans cesse surchargé de nouveaux *alimens*, avant qu'il ait eu le temps de digérer & d'assimiler ceux qu'il avoit pris

auparavant, son action se trouve affoiblie, & les vaisseaux se remplissent d'humeurs crues, ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté, quand les *alimens* ne sont pas assez nourrissans, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les *intestins* se remplissent de vents, & les humeurs se vicient & se corrompent, faute d'être renouvelées par un *chyle* nouveau & bien élaboré: il faut en conséquence éviter avec le même soin ces deux extrêmes; car ils tendent également à produire, dans le *système nerveux*, la foiblesse & le relâchement avec leurs suites terribles, ainsi qu'on l'a fait observer, Tom. I, Chap. II, § I, Art. I, note 3.

D'une trop petite quantité d'alimens.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des *Maladies nerveuses*. Les personnes actives & laborieuses en sont rarement attaquées. Ces *Maladies* sont réservées pour les enfans de l'abondance & de la richesse, qui, pour l'ordinaire, ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous leur dirons, c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir, & de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille, ou soit malade, il n'en est certainement pas qui doive se croire au dessus de cette loi universelle.

L'indolence, quatrième source des Maladies nerveuses.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui, voulant faire de l'exercice & l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, & qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à leur santé. Nous avons tâché, dans le premier Volume de cet Ouvrage, Chap. II, § II & III, de leur donner des règles pour se conduire dans ce cas.

Personne n'est au dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes.

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne

Ce que doi-

vent prendre
ceux qui ne
peuvent
absolument
faire de l'ex-
ercice.

peuvent absolument se livrer à l'exercice, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des remèdes restaurans & fortifiens; tels sont le quinquina & les autres amers, les préparations martiales, l'élixir de vitriol, &c., prescrits dans les divers paragraphes de ce Chapitre.

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, du Goût & du Toucher.

But qu'on
se propose
dans ce Cha-
pitre.

Nous n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers organes par lesquels elles sont formées: nous décrirons seulement les diverses Maladies auxquelles ces organes sont le plus sujets, & nous ferons voir comment on peut les guérir & les prévenir.

§ I.

Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte sereine ou la Cécité; la Cataracte; la Vue courte & la Vue longue; l'action de loucher; les Tayes; la rougeur des yeux; le Larmoïement; la Chassie; & les accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'organe de la Vue en général.

Ces Mala-
dies sont les
plus multi-
pliées, &

Il n'est point d'organes sujets à plus de Maladies que les yeux, & il n'en est aucun dont les